

# Traduction et analyse traductologique d'un extrait de la nouvelle La Maison Tellier de Guy de Maupassant

---

Lukin, Helena

Master's thesis / Diplomski rad

2022

Degree Grantor / Ustanova koja je dodijelila akademski / stručni stupanj: **University of Zagreb, Faculty of Humanities and Social Sciences / Sveučilište u Zagrebu, Filozofski fakultet**

Permanent link / Trajna poveznica: <https://urn.nsk.hr/urn:nbn:hr:131:077508>

Rights / Prava: [In copyright](#) / [Zaštićeno autorskim pravom.](#)

Download date / Datum preuzimanja: **2024-07-04**



Sveučilište u Zagrebu  
Filozofski fakultet  
University of Zagreb  
Faculty of Humanities  
and Social Sciences

Repository / Repozitorij:

[ODRAZ - open repository of the University of Zagreb  
Faculty of Humanities and Social Sciences](#)



UNIVERSITÉ DE ZAGREB  
FACULTÉ DE PHILOSOPHIE ET LETTRES  
DÉPARTEMENT D'ÉTUDES ROMANES

Helena Lukin

**Traduction et analyse traductologique d'un extrait de la nouvelle *La  
Maison Tellier* de Guy de Maupassant**

Mémoire de master 2

Master en langues et lettres françaises

Filière : traduction

Sous la direction de : dr.sc. Nenad Ivić

Zagreb, 2022

SVEUČILIŠTE U ZAGREBU  
FILOZOFSKI FAKULTET  
ODSJEK ZA ROMANISTIKU

Helena Lukin

**Prijevod i traduktološka analiza dijela novele *Kuća Tellier* autora  
Guy de Maupassanta**

Diplomski rad

Diplomski studij francuskog jezika i književnosti

Prevoditeljski smjer

Mentor: dr.sc. Nenad Ivić

Zagreb, 2022.

## RÉSUMÉ

L'objectif de ce mémoire de master est de traduire et puis faire une analyse traductologique d'un extrait de la nouvelle *La Maison Tellier* écrite par l'écrivain français Guy de Maupassant. Publiée en 1881, il s'agit d'une œuvre réaliste qui est remplie de vocabulaire et d'expressions archaïques mais aussi de longues descriptions ce qui va nous permettre de dépeindre les outils traductologiques principaux à travers de nombreux exemples. Le mémoire est divisé en deux parties. Dans la première partie, nous allons aborder la théorie et l'histoire de la traductologie et nous allons présenter brièvement l'auteur et son œuvre. La deuxième partie sera consacrée à la traduction d'extrait choisi et à l'analyse traductologique qui va s'appuyer sur les treize tendances déformantes proposées par Antoine Berman. Finalement, nous allons présenter ce que nous avons appris sur la traduction et puis nous allons conclure ce mémoire de master.

**Mots clés :** traduction, analyse traductologique, *La Maison Tellier*, Antoine Berman, treize tendances déformantes

## SAŽETAK

Cilj ovog diplomskog rada je prevesti, a zatim traduktološki obraditi dio novele *Kuća Tellier* francuskog pisca Guy de Maupassanta. Objavljena je 1881. godine što je čini djelom realizma, a tekst obiluje arhaičnim vokabularom i izrazima kao i dugačkim opisima koji će nam omogućiti prikaz najvažnijih traduktoloških alata putem brojnih primjera. Rad je podijeljen na dva dijela. U prvom dijelu ćemo obraditi teoriju i povijest traduktologije, a zatim ćemo ukratko prezentirati autora i djelo. Drugi dio biti će posvećen prijevodu odabranog ulomka kao i traduktološkoj analizi istog koristeći pri tom trinaest tendencija deformacije teksta koje je predložio Antoine Berman. Na kraju ćemo navesti što smo naučili o prevođenju i zatim ćemo zaključiti ovaj diplomski rad.

**Ključne riječi:** prijevod, traduktološka analiza, *Kuća Tellier*, Antoine Berman, trinaest tendencija deformacije teksta

## Table de matières

1. Introduction.....	1
2. Traductologie et histoire de la traduction.....	2
3. Bref aperçu sur l’auteur et sa nouvelle.....	5
4. Traduction de l’extrait.....	7
5. Analyse traductologique.....	37
5.1.La Rationalisation.....	38
5.2.La Clarification.....	39
5.3.L’Allongement.....	40
5.4.L’Ennoblement et la vulgarisation.....	41
5.5.L’Appauvrissement qualitatif.....	43
5.6.L’Appauvrissement quantitatif.....	45
5.7.L’Homogénéisation.....	46
5.8.La destruction des rythmes.....	47
5.9.La destruction des réseaux sous-jacents.....	49
5.10. Des systématismes.....	50
5.11. La destruction ou l’exotisation des reseaux langagiers vernaculaires.....	51
5.12. L’Effacement de superpositions de langues.....	52
6. Qu’est-ce que nous avons appris ?.....	52
7. Conclusion.....	53
8. Bibliographie.....	54
9. Sitographie.....	55

## 1. Introduction

A la surface, la traduction peut sembler être un processus linguistique assez simple et direct. En tapant la signification du verbe *traduire*, le dictionnaire français sur le site *Larousse* nous propose cette définition : *Transposer un discours, un texte, l'exprimer dans une langue différente.*<sup>1</sup> Si cela est vrai, la traduction n'est que la simple conversion du système de signes de la langue source au système de signes de la langue cible. Et pourtant, traduire un texte exige beaucoup plus d'effort que cela. Car, avant même de commencer à traduire un texte, le traducteur doit se plonger profondément dans le cœur de l'œuvre qui se trouve devant lui. Traduire un texte signifie, avant toute chose, le comprendre ainsi que comprendre l'époque dans laquelle il a été écrit, son auteur, la culture, l'histoire, la tradition dont il est issu et finalement, il faut avoir une connaissance exceptionnelle de la langue source et de la langue cible. La responsabilité d'un traducteur est de savoir transmettre l'âme du texte, son message et son idée dans une autre langue (qui est parfois complètement différente de la langue source ce qui rend la traduction encore plus compliquée) tout en gardant sa beauté et son originalité. Donc, nous pouvons dire que le traducteur est un médiateur entre deux cultures. Ricoeur nous dit que « traduire, c'est servir deux maîtres, l'étranger dans son étrangeté, le lecteur dans son désir d'appropriation » (41). D'ailleurs, Umberto Eco souligne que les traducteurs essaient de dire « presque la même chose »<sup>2</sup> mais il met l'accent sur le mot *presque* parce que l'idée de traduire un texte en ne changeant absolument rien s'est révélé comme un objectif inatteignable et impossible. Cependant, l'acte de traduire « vise à élargir la diffusion des produits, des concepts, des idées et, si possible, à la rendre universelle (Gouadec 1989 : 4).

Dans ce mémoire de master, nous allons étudier exactement cette impossibilité de rester entièrement fidèle au texte source. Ici, la fidélité signifie « une fidélité de « fins » et non une fidélité de « moyens » (Gouadec 1989 : 5). Néanmoins, nous allons analyser ces moyens mais aussi les méthodes, les outils linguistiques ainsi que les paramètres traductologiques qui vont nous aider et qui nous permettront de traduire un texte avec succès. Nous allons voir pourquoi il ne suffit pas de traduire le texte mot à mot et pourquoi il est indispensable d'avoir une connaissance profonde de toutes les deux langues afin de créer une traduction plutôt correcte.

---

<sup>1</sup> <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/traduire/78912>

<sup>2</sup> Umberto Eco « Dire presque la même chose ». Grasset, 2003

## 2. Traductologie et l'histoire de la traduction

« En découle tout ce qu'on a pu dire en traductologie sur les rapports compliqués entre la pensée et la langue, l'esprit et la lettre, et la sempiternelle question : faut-il traduire le sens ou traduire les mots ? Tous ces embarras de la traduction d'une langue à l'autre trouvent leur origine dans la réflexion de la langue sur elle-même, qui a fait dire à Steiner que « comprendre, c'est traduire ». » (Ricoeur 2004 : 49)

Traductologie est une branche de la linguistique qui a pour son but « d'identifier, à partir de l'observation, des principes et des phénomènes récurrents dans l'activité de traduction. » (Guidère 2008 : 11). Donc, il s'agit d'une discipline empirique qui s'appuie principalement sur la pratique de la traduction mais aussi sur la théorie. Elle tente d'étudier et d'analyser la totalité des étapes nécessaires pour que le texte soit correctement traduit. C'est pourquoi il existe beaucoup d'approches de la traduction : les approches linguistiques, l'approche herméneutique, les approches idéologiques, l'approche poétologique et textuelle, les approches sémiotiques et communicationnelles ainsi que les théories différentes parmi lesquelles on compte la théorie interprétative, de l'action, du *skopos*, du jeu, et du polysystème. Les problèmes principaux que la traductologie abordent sont le sens, qui est le problème primordial, l'équivalence, la « fidélité », les « modes de traduction » (l'adaptation, l'explicitation, la compensation), les « types des traductions », les « unités de traduction », les « choix » et les « décisions » etc..<sup>3</sup>

Les principes et les phénomènes traductologiques vont souvent au-delà des paramètres linguistiques ce qui rend la traductologie un domaine interdisciplinaire. Comme Steiner a souligné, « comprendre, c'est traduire » ce que signifie que la traductologie étudie et analyse tous les processus cognitifs ainsi que linguistiques et culturels. Mais l'information qu'elle essaie d'obtenir doit être utile et pratique pour qu'elle puisse fournir une base stable et solide à tous les traducteurs et praticiens de la traduction. Donc, la traductologie doit répondre à quatre principes : principe de cohérence, qui assure aucune contradiction interne, d'exhaustivité, qui fournit un vaste nombre d'exemples, de simplicité, qui garantit cohérence et de prédictibilité, qui nous permet d'évaluer la validité d'une nouvelle traduction (Guidère 2008 : 11).

---

<sup>3</sup> Toutes ces approches et théories ainsi que les problèmes principaux sont énumérés et analysés dans le livre *Introduction à la traductologie* de Mathieu Guidère (2008)

Comme la traductologie est un domaine assez riche et compliqué, la meilleure façon d'aborder les théories et les paramètres terminologiques est à travers de nombreux exemples. C'est pourquoi dans la majorité des livres scientifiques qui traitent de ce sujet, il y a beaucoup d'exemples de traduction en différentes langues. La raison est simple ; la traductologie nous offre une sorte de catalogue des traductions pour que nous puissions valider notre propre traduction. A travers ces exemples, nous pouvons tester notre capacité de comprendre et de reproduire le message dans la langue cible. Umberto Eco nous offre un exemple très commun dans la problématique de la traduction et c'est la traduction des idiomes. En anglais, l'idiome *it's raining cats and dogs* signifie qu'il pleut très fort. Traduire littéralement cette expression en français ne signifierait rien car il a son propre idiome pour ce phénomène : *il pleut à torrents* ou *il pleut des cordes*. (Eco 2003 : 1).

Malgré son importance indéniable, la traductologie a été considérée comme une « sous-science » pendant des années « parce que ceux qui entraînaient avaient tendance à l'assimiler à autre chose : à de la (sous-) littérature, à de la (sous-) critique, à de la « linguistique appliquée » » (Berman 1984 : 12). Cette inclination à diminuer sa pertinence est à cause de la tendance de l'apercevoir comme une science « intuitive » et « spontanée » ce qui n'est pas tout à fait faux car « la pratique de la traduction n'exige nullement que l'on soit aussi un traductologue, si du moins l'on entend par là : théoricien de la traduction. » (Berman 2001 : 16). Donc, il ne faut pas se renseigner sur la traduction avant de passer à l'acte de traduire. Pourtant, nombreux livres, manuels et écrits sur la traduction existent depuis des décennies et les nouvelles théories apparaissent dans nos jours aussi (Berman 1984 : 11). Daniel Gouadec, un traducteur français bien réputé, souligne qu'une certaine formation de traducteur doit prendre place avant qu'on puisse s'appeler « traducteur ». Il écrit : « Les enjeux économiques et les désillusions liées aux échecs relatifs des tentatives de traduction 'automatique' ont eu pour effet de faire reconnaître la nécessité d'une formation des traducteurs au même titre que d'autres formations professionnelles » (Gouadec 2001 : 1).

On peut tomber dans le piège en pensant que l'histoire de la traduction et de la traductologie n'est pas importante pour un traducteur. Mais, il est bien de connaître le passé et la façon dont la traduction a évolué. Dans le livre *Après Babel*, Steiner propose quatre périodes historiques et leurs réflexions sur la traduction. La première période commence avec Cicéron en l'an 46 av. J.-C. qui



est connu pour son célèbre conseil de ne pas traduire « verbum pro verbo » et se termine avec « le remarquable essai de Friedrich Schleiermacher » en 1813. Cette première époque est caractérisée par une approche empirique ainsi que le rôle déterminant du traducteur dans la traduction. La deuxième période dure jusqu'à 1946 et dans cette étape « la question de la nature de la traduction est replacée dans le contexte plus général des théories de l'esprit et du langage » (Steiner 2003 : 342). Pendant cette époque, des idées philosophiques et poétiques ont infiltré les théories traductologiques. Troisième période est la période de la modernité car les premiers articles sur la traduction automatique ont apparus. L'accent est mis sur une approche formaliste fondée sur la linguistique structurale. Cependant, les résultats obtenus par cette approche étaient assez décevants et par conséquent, la dernière étape a démarré à la fin des années 1960. Pendant cette phase, « la philologie classique, la littérature comparée, la statistique lexicale, l'ethnographie, la sociologie des niveaux de langue, la rhétorique formelle, la poétique, l'étude de la grammaire s'unissent dans le but d'éclaircir l'acte de traduction et les mécanismes de la « vie entre les langues » » (Ibid. : 344).

Cette périodisation n'est pas tout à fait précise et elle a été critiquée par d'autres traductologues qui ont tenté de la compléter. L'histoire de la traduction est pleine de nombreuses théories, idées et pratiques donc, ce n'est pas possible de suivre et présenter chaque approche. Cependant, la traductologie, qui, parmi toutes les autres choses, étudie l'histoire de la traduction, est un domaine assez jeune qui a commencé à se développer dans les années 1950 (Schreiber 2015 : 701). Il existe un vaste corpus d'ouvrages traductologiques modernes qui se sont concentrés sur une approche qui met l'accent sur l'aspect humain sur la traduction. Pourquoi les traductologues, après des décennies d'étude, ont-ils convenu de l'importance de l'intervention humaine dans un processus de traduction ? Parce que

« le contact de l'individu avec un texte, des textes, un contexte d'étude posé comme champ de recherche fait apparaître ce rôle capital de la conscience, de la compréhension et de l'intelligence personnelle : certains actes ne pourront pas être accomplis à la place de l'individu par une machine, une formation ; il faut qu'à un moment il y ait un processus mystérieux de maturation et d'élaboration personnel. » (Ballard 2015 : 23).

Dans ce mémoire de master, nous allons voir à travers la traduction d'un extrait de la nouvelle *La Maison Tellier* ainsi que dans son analyse traductologique, l'importance de l'intervention

humaine en traduisant un texte, surtout un texte littéraire, mais aussi des enjeux par rapport le style, la linguistique et la connaissance de la culture.

### 3. Bref aperçu sur l'auteur et sa nouvelle

Guy de Maupassant est un écrivain français né le 5 août 1850 au château de Miromesnil, Tourville-sur-Arques en France. Sa famille faisait partie de la bourgeoisie normande. Son père était un agent de change anobli et sa mère, qui possédait une vaste connaissance de la littérature, était amie d'enfance de Gustave Flaubert qui est devenu plus tard le maître et l'ami de l'écrivain. A douze ans, il est allé en pension au collège religieux d'Yvetot qui est devenu la source de son dégoût de la religion. Il a fait ses études de droit à Paris qui ont été interrompues à cause de la guerre contre la Prusse. Après la guerre, il a accepté un poste de petit rang au ministère de la Marine à Paris pour pouvoir gagner d'argent. Pendant ce temps, sa passion pour l'écriture a commencé à se développer et il a consacré son temps libre pour écrire ses premiers ouvrages. En 1880 il a mis la fin à sa carrière et il s'est entièrement dévoué à l'écriture.

C'est dans cette période que Flaubert l'a introduit à des nombreux écrivains naturalistes et réalistes parmi lesquels les plus célèbres sont Zola, Tourgueniev et les frères Goncourt. Ses premiers ouvrages ont été un échec, mais en 1880, il a publié son premier chef-d'œuvre, la nouvelle *Boule de Suif*. Suite à ce succès, Maupassant a publié de nombreuses autres nouvelles y comprises *La Maison Tellier* (1881), *La ficelle* (1883), *La parure* (1884) et *Le Horla* (1887). Il n'a pas écrit exclusivement des nouvelles mais des contes et des romans aussi parmi lesquels les plus remarquables sont *Une vie* sorti en 1883, *Bel-Ami* en 1885 et *Pierre et Jean* en 1888. Comme ses œuvres ont connu un énorme succès, Maupassant est devenu très riche et célèbre. Par conséquent, sa vie sociale a prospéré et il a été fréquemment invité à des soirées parisiennes. Cependant, il ne s'est jamais senti à l'aise dans une société parisienne corrompue et factice ce qui est devenu un motif très éminent dans ses œuvres. Pourtant, il menait une vie pleine de plaisirs et aventures. En

1877, il a contracté la syphilis qui a aussi provoqué des troubles mentaux et une dépression. Physiquement et mentalement détruit, il est décédé le 6 juillet 1893 à Paris à l'âge de 43 ans.<sup>45</sup>

*La Maison Tellier* est une nouvelle publiée en 1881 dans le recueil de nouvelles du même titre. Le sujet principal de cette œuvre est la prostitution. L'action se déroule dans une vieille maison située à une petite ville normande de Fécamp. Les personnages principaux sont la madame Tellier, qui est la patronne de la maison, et ses cinq dames publiques. Issue d'une famille de paysan à Virville, madame Tellier a été invitée par son frère de venir fêter la Première communion de sa fille Constance. Alors, un beau jour à la fin de mois de mai, elle est partie avec ses cinq dames au village normande. Dans cette nouvelle Maupassant utilise les motifs de la bourgeoisie contre les paysans, la ville contre le village, la religion contre la prostitution pour mettre en avant l'hypocrisie de la société de cette époque.

« Le préjugé du déshonneur attaché à la prostitution, si violent et si vivace dans les villes, n'existe pas dans la campagne normande » (Maupassant 1881 [1962] : 10) nous dit-il. Pourtant, c'est dans les villes au cœur de la bourgeoisie que la prostitution se cache. « Les habitués de la maison », comme il les appelle, sont des hommes de familles avec une réputation immaculée. C'est pourquoi ils doivent se parler en codes pour organiser un rendez-vous « au café ». Maupassant met l'accent sur cette société pourrie et hypocrite pleine de gens qui s'appellent des gens « civilisés » qui condamnent publiquement la prostitution alors qu'ils en profitent en cachette. Écrite dans l'époque du réalisme, cette nouvelle est remplie de longues descriptions abondantes de toute sorte d'adjectifs et épithètes tandis que le dialogue n'existe presque pas du tout. En raison de son style d'écriture créatif, unique et emblématique, ce texte s'est avéré être un défi à traduire en croate. Voilà la traduction de l'extrait choisi.

---

<sup>4</sup> [https://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Guy\\_de\\_Maupassant/132339](https://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Guy_de_Maupassant/132339)

<sup>5</sup> <https://www.linternaute.fr/biographie/litterature/1775042-guy-de-maupassant-biographie-courte-dates-citations/>

#### 4. Traduction de l'extrait

LA MAISON TELLIER	KUĆA TELLIER
<p>À Ivan Tourgueneff <i>Hommage d'une affection profonde et d'une grande admiration.</i></p>	<p>Posvećeno Ivanu Turgenjevu <i>U čast duboke privrženosti i iznimnog divljenja.</i></p>
<p>I On allait là, chaque soir, vers onze heures, comme au café, simplement. Ils s'y retrouvaient à six ou huit, toujours les mêmes, non pas des noceurs, mais des hommes honorables, des commerçants, des jeunes gens de la ville ; et l'on prenait sa chartreuse en lutinant quelque peu les filles, ou bien on causait sérieusement avec Madame, que tout le monde respectait. Puis on rentrait se coucher avant minuit. Les jeunes gens quelquefois restaient. La maison était familiale, toute petite, peinte en jaune, à l'encoignure d'une rue derrière l'église Saint-Étienne ; et, par les fenêtres, on apercevait le bassin plein de navires qu'on déchargeait, le grand marais salant appelé « la Retenue » et, derrière, la côte de la Vierge avec sa vieille chapelle toute grise. Madame, issue d'une bonne famille de paysans du département de l'Eure, avait accepté cette</p>	<p>I Svake večeri, oko jedanaest sati, išli bi tamo, kao da idu u kavanu. Uvijek ista grupa, njih šest ili osam ne razuzdanih, već uglednih muškaraca, trgovaca, mladih građana koji su pili liker Chartreuse, zabavljali se s djevojkama ili bi pak vodili ozbiljne razgovore s gospođom Tellier koju su svi poštovali. Zatim bi se prije ponoći vratili svojim domovima i pošli spavati, a mladi bi ponekad znali ostati i duže. To je bila sićušna, obiteljska kuća žutih zidova koja se nalazila na uglu jedne ulice iza crkve Saint-Étienne, a s prozora se mogla vidjeti unutrašnja luka prepuna brodova s kojih se iskrcavao teret kao i velika slana močvara zvana „La Retenue“ iza koje se uzdizala obala Bogorodice sa svojom starom, posvema posivjelom kapelicom. Gospođa Tellier, rođena u poštovanoj seljačkoj obitelji iz departmana Eure, prigrlila je ovo zanimanje</p>

<p>profession absolument comme elle serait devenue modiste ou lingère. Le préjugé du déshonneur attaché à la prostitution, si violent et si vivace dans les villes, n'existe pas dans la campagne normande. Le paysan dit : – « C'est un bon métier » ; – et il envoie son enfant tenir un harem de filles comme il l'enverrait diriger un pensionnat de demoiselles.</p>	<p>kao što bi prihvatila biti kitničarka ili krojačica. Beščasće, predrasuda koja je u gradovima tako agresivno i ustrajno vezana uz prostituciju, ne postoji u normandijskim selima. Seljaku je to „unosan posao“ i poslat će svoje dijete da drži harem kao što bi ga poslao da vodi školu za mlade djevojke.</p>
<p>Cette maison, du reste, était venue par héritage d'un vieil oncle qui la possédait. Monsieur et Madame, autrefois aubergistes près d'Yvetot, avaient immédiatement liquidé, jugeant l'affaire de Fécamp plus avantageuse pour eux ; et ils étaient arrivés un beau matin prendre la direction de l'entreprise qui périclitait en l'absence des patrons. C'étaient de braves gens qui se firent aimer tout de suite par leur personnel et des voisins. Monsieur mourut d'un coup de sang deux ans plus tard. Sa nouvelle profession l'entretenant dans la mollesse et l'immobilité, il était devenu très gros, et sa santé l'avait étouffé. Madame, depuis son veuvage, était vainement désirée par tous les habitués de l'établissement ; mais on la disait absolument sage, et les pensionnaires elles-mêmes n'étaient parvenues à rien découvrir.</p>	<p>Kuću je naslijedila od starog ujaka u čijem je vlasništvu bila. Gospodin i gospođa Tellier, nekoć gostioničari blizu Yvetota, odmah su prodali svoju gostionicu procjenjujući da je posao u Fécampu puno unosniji. I tako su jednog lijepog jutra došli preuzeti vodstvo poduzeća koje je bilo u raspadu slijedom odsustva njezinih vlasnika. Bili su to dragi ljudi koje su svi njihovi zaposlenici i susjedi odmah zavoljeli. Dvije godine kasnije, gospodin Tellier umro je od apopleksije. Njegov novi posao uronio ga je u komfor i imobilnost zbog čega je postao veoma debeo što mu je na kraju i presudilo. Jednom kada je postala udovica, za gospođom Tellier uzaludno su žudili svi vjerni posjetioci ustanove međutim, svi su je smatrali jako kreposnom, čak joj ni djevojke koje su tu živjele nisu mogle ništa otkriti.</p>
<p>Elle était grande, charnue, avenante. Son teint, pâli dans l'obscurité de ce logis toujours clos,</p>	<p>Bila je visoka, krupnija i ljubazna, a njena put, iako probljedjela u tmuni vječno zatamnjene</p>

luisait comme sous un vernis gras. Une mince garniture de cheveux follets, faux et frisés, entourait son front, et lui donnait un aspect juvénile qui jurait avec la maturité de ses formes. Invariablement gaie et la figure ouverte, elle plaisantait volontiers, avec une nuance de retenue que ses occupations nouvelles n'avaient pas encore pu lui faire perdre. Les gros mots la choquaient toujours un peu ; et quand un garçon mal élevé appelait de son nom propre l'établissement qu'elle dirigeait, elle se fâchait, révoltée. Enfin elle avait l'âme délicate, et, bien que traitant ses femmes en amies, elle répétait volontiers qu'elles « n'étaient point du même panier ».

Parfois, durant la semaine, elle partait en voiture de louage avec une fraction de sa troupe ; et l'on allait folâtrer sur l'herbe au bord de la petite rivière qui coule dans les fonds de Valmont. C'étaient alors des parties de pensionnaires échappées, des courses folles, des jeux enfantins, toute une joie de recluses grisées par le grand air. On mangeait de la charcuterie sur le gazon en buvant du cidre, et l'on rentrait à la nuit tombante avec une fatigue délicieuse, un attendrissement doux ; et dans la voiture on embrassait Madame comme une mère très bonne, pleine de mansuétude et de complaisance. La maison avait deux entrées. À l'encoignure, une sorte de café borgne

kuće, svjetlila je kao da je premazana masnim lakom. Sitni pramenovi umjetne, kovrčave kose krasili su njeno čelo što joj je davalo mladolik izgled unatoč zrelosti njene figure. Uvijek vesela i otvorenog duha, rado spremna na šalu, imala je crtu rezerviranosti koju joj njen novi posao nije oduzeo. Prostote bi je još uvijek malo iznenadile, a kada bi neki nekulturan dječak prozvao njenu ustanovu pravim izrazom, ljutila se i negodovala je. Bila je to žena nježne duše koja se odnosila prema svojim radnicama kao prema prijateljicama, međutim, isto je rado voljela naglasiti kako one „nisu istog kova“.

Ponekad, tijekom tjedna, unajmila bi kočiju i odvela par svojih djevojaka izvan grada kako bi uživale u prirodi pored male rijeke koja je tekla kroz Valmont. Bile su poput skupine odbjeglih učenica koje su posvuda trčale i igrale dječje igrice. Istinska sreća izbijala je iz tih izoliranih djevojaka opijene svježim zrakom. Na livadi su jele suhomesnate delikatese i pile jabukovaču, a kući su se vraćale kada je noć već počela padati s tako slatkim umorom i srcima punima nježnosti. I onda bi u kočiji grlile gospođu Tellier kao svoju dragu majku koja je bila prepuna ljubaznosti i dobrohotnosti. Kuća je imala dva ulaza. Na uglu se nalazila mala, zapuštena,

s'ouvrait, le soir, aux gens du peuple et aux matelots. Deux des personnes chargées du commerce spécial du lieu étaient particulièrement destinées aux besoins de cette partie de la clientèle. Elles servaient, avec l'aide du garçon, nommé Frédéric, un petit blond imberbe et fort comme un bœuf, les chopines de vin et les canettes sur les tables de marbre branlantes, et, les bras jetés au cou des buveurs, assises en travers de leurs jambes, elles poussaient à la consommation.

Les trois autres dames (elles n'étaient que cinq) formaient une sorte d'aristocratie, et demeuraient réservées à la compagnie du premier, à moins pourtant qu'on n'eût besoin d'elles en bas et que le premier fût vide. Le salon de Jupiter, où se réunissaient les bourgeois de l'endroit, était tapissé de papier bleu et agrémenté d'un grand dessin représentant Léda étendue sous un cygne. On parvenait dans ce lieu au moyen d'un escalier tournant terminé par une porte étroite, humble d'apparence, donnant sur la rue, et au-dessus de laquelle brillait toute la nuit, derrière un treillage, une petite lanterne comme celles qu'on allume encore en certaines villes aux pieds des madones encastrées dans les murs.

prljava krčma u kojoj bi se navečer skupljali radnici i pomorci. Od osoblja, dvije su vodile promet ovog posebnog dijela kuće i bile su isključivo na raspolaganju ovoj vrsti klijentele. Pomagao im je Frédéric, niski, plavi, golobradi dečko jak poput vola. Posluživale su boce vina od pola litre i krigle piva na klimavim mramornim stolovima, a zatim bi sjele u krilo svojih gostiju, rukama bi ih obgrlile i poticale ih da što više popiju.

Tri druge dame (bilo ih je samo pet) bile su dijelom takozvane aristokracije i isključivo su se družile s društvom s prvog kata osim ako nisu bile potrebne u prizemlju, a prvi kat je bio prazan. U salonu zvanom Jupiter sastajali su se buržujci iz mjesta. Zidovi su bili tapetirani plavim papirom i ukrašeni velikom slikom s prikazom Lede ispružene pod labudom. Do salona je vodilo spiralno stubište na čijem kraju su se nalazila uska i jednostavna, ničim posebna vrata koja su gledala na ulicu, a iznad kojih je po čitave noći svijetlila mala svjetiljka ogradena željeznom rešetkom, ista poput onih koje bi se mogle vidjeti po određenim gradovima pod nogama djevice ugrađene u zid.

Le bâtiment, humide et vieux, sentait légèrement le moisi. Par moments, un souffle d'eau de Cologne passait dans les couloirs, ou bien une porte entrouverte en bas faisait éclater dans toute la demeure, comme une explosion de tonnerre, les cris populaciers des hommes attablés au rez-de-chaussée, et mettait sur la figure des messieurs du premier une moue inquiète et dégoûtée. Madame, familière avec les clients ses amis, ne quittait point le salon, et s'intéressait aux rumeurs de la ville qui lui parvenaient par eux. Sa conversation grave faisait diversion aux propos sans suite des trois femmes ; elle était comme un repos dans le badinage polisson des particuliers ventrus qui se livraient chaque soir à cette débauche honnête et médiocre de boire un verre de liqueur en compagnie de filles publiques.

Les trois dames du premier s'appelaient Fernande, Raphaële et Rosa la Rosse. Le personnel étant restreint, on avait tâché que chacune d'elles fût comme un échantillon, un résumé de type féminin, afin que tout consommateur pût trouver là, à peu près du moins, la réalisation de son idéal. Fernande représentait la *belle blonde*, très grande, presque obèse, molle, fille des champs dont les taches de rousseur se refusaient à disparaître, et dont la chevelure filasse, écourtée, claire et sans couleur, pareille à du chanvre peigné, lui

Kuća, vlažna i stara, imala je blagi pljesniv miris. Na trenutke bi se u hodniku osjetio miris kolonjske vodice, a glasni uzvici veseljaka okupljenih u prizemlju širili su se iza odškrnutih vrata i protutnjili bi, poput grmljavine, cijelom kućom zbog čega su gospoda s prvog kata radila zabrinute i zgađene grimase. Gospođa Tellier, koja je bila u dobrim odnosima sa svim klijentima, nije nikada napuštala salon i rado je slušala posljednje tračeve iz grada koje su joj oni prenosili. Njen razborit razgovor bio je antipod nepovezanom čavrljanju triju drugih dama kao i odmor od sugestivnih dosjetki krupnih individua koje bi se svaku večer prepustile uobičajenoj i prosječnoj razvratnosti pijenja čašice likera u društvu javnih djevojaka.

Tri dame s prvog kata zvale su se Fernande, Raphaële i Rosa, Neotesanka. Kako je osoblje bilo oskudno, svaka djevojka je bila poput uzorka, to jest, određeni tip ženstvene ljepote tako da svaki klijent u njima može pronaći barem približnu realizaciju svog ideala. Fernande je predstavljala *lijepu plavušu* koja je bila izrazito visoka i poprilično debela, troma djevojka sa sela koja se nikako nije mogla riješiti svojih pjegica i čija joj je beživotna, kratka i svijetla, gotovo bezbojna, kosa nalik raščešljanom konopu jedva prekrivala



couvrait insuffisamment le crâne. Raphaële, une Marseillaise, roulure des ports de mer, jouait le rôle indispensable de la *belle Juive*, maigre, avec des pommettes saillantes plâtrées de rouge. Ses cheveux noirs, lustrés à la moelle de bœuf, formaient des crochets sur ses tempes. Ses yeux eussent paru beaux si le droit n'avait pas été marqué d'une raie. Son nez arqué tombait sur une mâchoire accentuée où deux dents neuves, en haut, faisaient tache à côté de celles du bas qui avaient pris en vieillissant une teinte foncée comme les bois anciens.

Rosa la Rosse, une petite boule de chair tout en ventre avec des jambes minuscules, chantait du matin au soir, d'une voix éraillée, des couplets alternativement grivois ou sentimentaux, racontait des histoires interminables et insignifiantes, ne cessait de parler que pour manger et de manger que pour parler, remuait toujours, souple comme un écureuil malgré sa graisse et l'exiguïté de ses pattes ; et son rire, une cascade de cris aigus, éclatait sans cesse, de-ci, de-là, dans une chambre, au grenier, dans le café, partout, à propos de rien. Les deux femmes du rez-de-chaussée, Louise, surnommée Cocote, et Flora, dite Balançoire parce qu'elle boitait un peu, l'une toujours en *Liberté* avec une ceinture tricolore, l'autre en Espagnole de fantaisie avec des sequins de

površinu glave. Raphaële, podrijetlom iz Marseillea, bila je prostitutka u više lučkih gradova i igrala je neizostavnu ulogu *lijepa Židovke*. Bila je mršava s izraženim, crvenim jagodicama kao i sjajnom, masnom crnom kosom koja joj se uvijala na čelu. Imala bi lijepe oči da na desnoj šarenici nije imala bijelu prugu. Grbav nos spuštao se prema izraženoj vilici iz koje su se dva gornja prednja, nova zuba isticala u odnosu na donje koji su zbog starosti poprimili tamnu nijansu, poput starog drva.

Rosa, Neotesanka, bila je prava mesna okruglica, cijela od stomaka s minijaturnim nožicama, koja je pjevala hrapavim glasom od jutra do mraka, ponekad nepristojne, a ponekad sentimentalne stihove. Stalno je pričala beskrajne i trivijalne priče, a stala bi govoriti jedino kada je jela kao što bi i stala jesti da govori. Stalno se negdje kretala i bila je gipka poput vjeverice unatoč svom salu i kratkim nožicama. A njen smijeh bio je vodopad kreštavih vriskova koji se stalno mogao negdje čuti; čas tu, čas tamo, u nekoj sobi, u potkrovlju, u birtiji, svugdje i u vezi ničega. Dvije žene s prizemlja bile su Louise, još zvana Cocote, i Flora, zvana Klackalica, jer je malo šepala. Prva je bila obučena poput *Slobode* s pojasom u bojama trobojnice, a

<p>cuire qui dansaient dans ses cheveux carotte à chacun de ses pas inégaux, avaient l'air de filles de cuisine habillées pour un carnaval.</p>	<p>druga poput Španjolke iz snova s bakrenim šljokicama u svojoj jarko narančastoj kosi koje su zveckale pri svakom nepravilnom koraku. Izgledale su poput kuharica obučene za karneval.</p>
<p>Pareilles à toutes les femmes du peuple, ni plus laides, ni plus belles, vraies servantes d'auberge, on les désignait dans le port sous le sobriquet des deux Pompes. Une paix jalouse, mais rarement troublée, régnait entre ces cinq femmes, grâce à la sagesse conciliante de Madame et à son intarissable bonne humeur. L'établissement, unique dans la petite ville, était assidûment fréquenté. Madame avait su lui donner une tenue si comme il faut ; elle se montrait si aimable, si prévenante envers tout le monde ; son bon cœur était si connu, qu'une sorte de considération l'entourait.</p>	<p>Bile su baš kao i sve ostale žene nižeg društvenog sloja, ni ružnije, ni ljepše, tipične sobarice, a u pristaništu su bile poznate pod nadimkom dvije Pumpe. Zavidan i rijetko narušen mir vladao je između ovih pet žena zahvaljujući miroljubivoj razboritosti gospođe Tellier kao i njenom neumornom dobrom raspoloženju. Stoga je njena ustanova, jedina takva u tom malenom gradu, vrlo dobro poslovala. Gospođa Tellier učinila ju je pristojnom, a njena srdačnost i druželjubivost prema svima kao i njeno toplo srce bilo je nadaleko poznato tako da su se odnosili prema njoj s određenim poštovanjem.</p>
<p>Les habitués faisaient des frais pour elle, triomphaient quand elle leur témoignait une amitié plus marquée ; et lorsqu'ils se rencontraient dans le jour pour leurs affaires, ils se disaient : « À ce soir, où vous savez », comme on se dit : « Au café, n'est-ce pas ? après dîner. » Enfin la maison Tellier était une ressource, et rarement quelqu'un manquait au rendez-vous quotidien. Or, un soir, vers la fin du mois de mai, le premier arrivé, M. Poulin,</p>	<p>Stalni posjetioci rado su trošili na nju i likovali bi kada bi zauzvrat dobili prisniji dokaz prijateljstva. A kada bi se tijekom dana vidjeli u gradu dok bi obavljali svoje poslove, rekli bi si: „Vidimo se večeras na našem mjestu“ ili nešto poput: „Bit ćeš u kavani nakon večere, jel' da?“ Ukratko, kuća Tellier bila je poput utočišta i rijetko tko bi propustio doći na svakodnevno druženje. Međutim, jedne večeri krajem svibnja, gospodin Poulin, trgovac</p>

marchand de bois et ancien maire, trouva la porte close. La petite lanterne, derrière son treillage, ne brillait point ; aucun bruit ne sortait du logis, qui semblait mort. Il frappa, doucement d'abord, avec plus de force ensuite ; personne ne répondit. Alors il remonta la rue à petits pas, et, comme il arrivait sur la place du Marché, il rencontra M. Duvert, l'armateur, qui se rendait au même endroit. Ils y retournèrent ensemble sans plus de succès. Mais un grand bruit éclata soudain tout près d'eux, et, ayant tourné la maison, ils aperçurent un rassemblement de matelots anglais et français qui heurtaient à coups de poings les volets fermés du café.

Les deux bourgeois aussitôt s'enfuirent pour n'être pas compromis, mais un léger « pss't » les arrêta : c'était M. Tournevau, le saleur de poisson, qui, les ayant reconnus, les hélait. Ils lui dirent la chose, dont il fut d'autant plus affecté que lui, marié, père de famille et fort surveillé, ne venait là que le samedi, « securitatis causa », disait-il, faisant allusion à une mesure de police sanitaire dont le docteur Borde, son ami, lui avait révélé les périodiques retours. C'était justement son soir et il allait se trouver ainsi privé pour toute la semaine. Les trois hommes firent un grand crochet jusqu'au quai, trouvèrent en route le jeune M. Philippe, fils du banquier, un habitué, et M. Pimpesse, le

drvima i bivši gradonačelnik, prvi se pojavio pred vratima kuće koja su bila zaključana, a malena svjetiljka iza rešetaka bila je ugašena. Nijedan zvuk nije dolazio iz kuće koja se činila u potpunosti mrtva. Pokucao je, prvo lagano, zatim jače, ali nitko nije otvorio. Laganim korakom se uputio ulicom prema tržnici gdje je susreo gospodina Duverta, brodovlasnika, koji je upravo išao na isto mjesto pa su se skupa vratili pred kuću, ali bez uspjeha. Odjednom su čuli glasnu viku koja je odjeknula jako blizu njih i, okruživši kuću, naišli su na grupu engleskih i francuskih mornara koji su šakama lupali po zatvorenim griljama kavane.

Dvoje buržuja smjesta su htjeli pobjeći kako ih ne bi otkrili, međutim, tihi „psst“ odmah ih je zastavio. Bio je to gospodin Tournevau, soljar ribe, koji je, pošto ih prepozna, htio privući njihovu pažnju. Objasnili su mu situaciju koju je još teže primio s obzirom da je obiteljski čovjek kojeg je žena strogo nadgledala i koji je mogao tu dolaziti jedino subotom, rekao bi „securitatis causa“ aludirajući na mjeru sanitarne policije gdje radi doktor Borde, njegov prijatelj, koji mu je i rekao za njihove povremene provjere. Ta večer je trebala biti njegova večer, međutim, ostao je uskraćen za cijeli tjedan. Tri muškarca odšetala su skroz do pristaništa, a na putu su naišli na gospodina

percepteur. Tous ensemble revinrent alors par la rue « aux Juifs » pour essayer une dernière tentative.

Mais les matelots exaspérés faisaient le siège de la maison, jetaient des pierres, hurlaient ; et les cinq clients du premier étage, rebroussant chemin le plus vite possible, se mirent à errer par les rues. Ils rencontrèrent encore M. Dupuis, l'agent d'assurances, puis M. Vasse, le juge au tribunal de commerce ; et une longue promenade commença qui les conduisit à la jetée d'abord. Ils s'assirent en ligne sur le parapet de granit et regardèrent moutonner les flots. L'écume, sur la crête des vagues, faisait dans l'ombre des blancheurs lumineuses, éteintes presque aussitôt qu'apparues, et le bruit monotone de la mer brisant contre les rochers se prolongeait dans la nuit tout le long de la falaise. Lorsque les tristes promeneurs furent restés là quelque temps, M. Tournevau déclara : – « Ça n'est pas gai. – Non certes », reprit M. Pimpesse ; et ils repartirent à petits pas.

Après avoir longé la rue que domine la côte et qu'on appelle : « Sous-le-Bois », ils revinrent par le pont de planches sur la Retenue, passèrent près du chemin de fer et

Philippea, bankarovog sina, i gospodina Pimpessea, poreznika. Svi skupa su se vratili ulicom Rue aux Juifs kako bi još jednom pokušali ući.

Međutim, ogorčeni mornari opkolili su kuću na koju su bacali kamenje urlajući, a pet mušterija s prvog kata istog trena su pobjegle i besciljno nastavile lutati ulicama. Naišli su još na gospodina Dupuisa, agenta za osiguranje, zatim i na gospodina Vassea, sudca Trgovačkog suda pa su svi skupa krenuli u dugu šetnju koja ih je dovela do pristaništa gdje su posjedali jedan pored drugog u liniji na granitni zid i gledali more kako se mreška. Pjena koja je nastajala pri vrhovima valova na tren bi zabljesnula u tami i onda nestala, a monotoni zvuk mora koje udara u stijene protezao se kroz čitavu obalu. Razočarana grupa zadržala se na obali duže vremena sve dok gospodin Tournevau nije izjavio: „Nije nam baš zabavno ovdje.“ - „Niti malo“, potvrdi gospodin Pimpesse pa odluče laganim korakom otići.

Nakon što su prošetali ulicom zvanom Sous-le-Bois koja je dominirala obalom, vratili su se drvenim mostom preko slane močvare, prošli su blizu željezničke pruge i ponovno se našli

débouchèrent de nouveau place du Marché, où une querelle commença tout à coup entre le percepteur, M. Pimpesse, et le saleur, M. Tournevau, à propos d'un champignon comestible que l'un d'eux affirmait avoir trouvé dans les environs. Les esprits étant aigris par l'ennui, on en serait peut-être venu aux voies de fait si les autres ne s'étaient interposés. M. Pimpesse, furieux, se retira ; et aussitôt une nouvelle altercation s'éleva entre l'ancien maire, M. Poulin, et l'agent d'assurances, M. Dupuis, au sujet des appointements du percepteur et des bénéfices qu'il pouvait se créer. Les propos injurieux pleuvaient des deux côtés, quand une tempête de cris formidables se déchaîna, et la troupe des matelots, fatigués d'attendre en vain devant une maison fermée, déboucha sur la place. Ils se tenaient par le bras, deux par deux, formant une longue procession, et ils vociféraient furieusement. Le groupe des bourgeois se dissimula sous une porte, et la horde hurlante disparut dans la direction de l'abbaye. Longtemps encore on entendit la clameur diminuant comme un orage qui s'éloigne ; et le silence se rétablit. M. Poulin et M. Dupuis, enragés l'un contre l'autre, partirent, chacun de son côté, sans se saluer.

Les quatre autres se remirent en marche, et redescendirent instinctivement vers

na trgu gdje je odjednom izbila svađa između poreznika, gospodina Pimpessa, i soljara, gospodina Tournevaua, oko jestivih gljiva koje je jedan od njih dvojice navodno pronašao u blizini grada. Iziritirani dosadom, bilo bi došlo do fizičkog obračuna da se drugi nisu umiješali. Gospodin Pimpesse otišao je potpuno bijesan, međutim, ubrzo je nastala nova svađa između bivšeg gradonačelnika, gospodina Poulina, i agenta za osiguranje, gospodina Dupuisa, oko poreznikovih prihoda i dobiti koju bi mogao imati. Gorljive uvrede pljuštale su s obje strane kada se začula silna buka mornara koji su banuli na trg umorni od uzaludnog čekanja ispred zatvorene kuće. Držali su se ruku pod ruku, dvoje po dvoje, time formirajući dugačku povorku dok su bijesno urlali. Grupa građanina skrila se iza jednih vrata, a glasna horda uputila se u smjeru samostana. Još dugo se mogla čuti buka koja se polako stišavala, poput oluje koja se udaljavala, i tišina je opet zavladała. Razjareni jedan na drugog, gospodin Poulin i gospodin Dupuis razišli su se u suprotnim smjerovima bez ikakvog pozdrava.

Ostala četvorica nastavila su šetati i instinktivno se opet našla pred kućom Tellier

l'établissement Tellier. Il était toujours clos, muet, impénétrable. Un ivrogne, tranquille et obstiné, tapait des petits coups dans la devanture du café, puis s'arrêtait pour appeler à mi-voix le garçon Frédéric. Voyant qu'on ne lui répondait point, il prit le parti de s'asseoir sur la marche de la porte, et d'attendre les événements. Les bourgeois allaient se retirer quand la bande tumultueuse des hommes du port reparut au bout de la rue. Les matelots français braillaient la Marseillaise, les anglais le Rule Britania. Il y eut un ruement général contre les murs, puis le flot de brutes reprit son cours vers le quai, où une bataille éclata entre les marins des deux nations. Dans la rixe, un Anglais eut le bras cassé, et un Français le nez fendu. L'ivrogne, qui était resté devant la porte, pleurait maintenant comme pleurent les pochards ou les enfants contrariés. Les bourgeois, enfin, se dispersèrent. Peu à peu le calme revint sur la cité troublée. De place en place, encore par instants, un bruit de voix s'élevait, puis s'éteignait dans le lointain. Seul, un homme errait toujours, M. Tournevau, le saleur, désolé d'attendre au prochain samedi ; et il espérait on ne sait quel hasard, ne comprenant pas, s'exaspérant que la police laissât fermer ainsi un établissement d'utilité publique qu'elle surveille et tient sous sa garde.

koja je još uvijek bila zatvorena, tiha i neprobojna. Neki pijanac tiho je i uporno kucao po vratima kafane pa bi stao i ispod glasa pozvao mladića Frédérica. Vidjevši da mu nitko ne odgovara, odlučio je sjesti ispred vrata i pričekati daljnji razvoj situacije. U trenutku kada se grupa buržuja htjela razići, banda bučnih mornara pojavila se na kraju ulice. Francuski mornari uzvikivali su Marseljezu, dok su engleski svoju Vladaj, Britanijo. Bilo je komešanja i gurkanja uz zidove, a zatim je povorka grubijana nastavila do pristaništa gdje je izbila tuča između pomoraca dviju nacija koja je završila tako da je jednom Englezu slomljena ruka, a jednom Francuzu razbijen nos. Pijanac, koji je sjedio pred vratima krčme, plakao je poput pijanog jadnika ili kakvog uznemirenog djeteta, a četiri građanina napokon su se razišla. Malo po malo, mir je zavladao u nemirnom gradu. Tu i tamo, samo na trenutak bi se začuo žamor glasova koji bi potom, u daljini, nestajao. Samo je još jedan muškarac tumarao ulicama, a to je bio gospodin Tournevau, soljar, razočaran što mora čekati sljedeću subotu. Iako zbunjen, u njemu je tinjala iskra nade. Bio je ogorčen na policiju što je dopustila da se jedna tako važna javna ustanova, koju su držali na oku i pod čijom je zaštitom bila, zatvori.

Il y retourna, flairant les murs, cherchant la raison ; et il s'aperçut que sur l'auvent une pancarte était collée. Il alluma bien vite une allumette-bougie, et lut ces mots tracés d'une grande écriture inégale : « Fermé pour cause de première communion. » Alors il s'éloigna, comprenant bien que c'était fini. L'ivrogne maintenant dormait, étendu tout de son long en travers de la porte inhospitalière. Et le lendemain, tous les habitués, l'un après l'autre, trouvèrent moyen de passer dans la rue avec des papiers sous le bras pour se donner une contenance ; et d'un coup d'œil furtif, chacun lisait l'avertissement mystérieux : « Fermé pour cause de première communion. »

II C'est que Madame avait un frère établi menuisier en leur pays natal, Virville, dans l'Eure. Du temps que Madame était encore aubergiste à Yvetot, elle avait tenu sur les fonts baptismaux la fille de ce frère qu'elle nomma Constance, Constance Rivet ; étant elle-même une Rivet par son père. Le menuisier, qui savait sa sœur en bonne position, ne la perdait pas de vue, bien qu'ils ne se rencontrassent pas souvent, retenus tous les deux par leurs occupations et habitant du reste loin l'un de l'autre. Mais comme la fillette allait avoir douze ans, et faisait, cette année-là, sa première communion, il saisit cette occasion

Vratio se pred malenu kuću i detaljno pregledavao zidove ne bi li pronašao koji razlog njenog zatvaranja. Ubrzo je zapazio obavijest zakačenu na nadstrešnici. Smjesta je zapalio šibicu i pročitao poruku naškrabanu velikim, nejednakim slovima: „Zatvoreno zbog prisustvovanja Prvoj pričesti.“ Stoga je otišao dobro shvativši da je gotovo. Pijanac je potpuno ispružen spavao blokirajući tako negostoljubiva vrata birtije. Sutradan, sve mušterije, jedna za drugom, izmislile bi razlog da prođu ulicom gdje se nalazila kuća i s papirima pod rukom, kao krinkom, potajno bi bacile oko i pročitale misterioznu poruku: „Zatvoreno zbog prisustvovanja Prvoj pričesti.“

II Naime, gospođa Tellier imala je brata, po zanimanju stolar, koji je živio u njihovom rodnom gradu Virvilleu, u departmanu Eure. Dok je još radila kao gostioničarka u Yvetotu, bila je krsna kuma kćeri svoga brata koju je nazvala Constance, Constance Rivet, a i ona sama je po ocu Rivet. Stolar je vrlo dobro znao da mu je sestra dobrostojeća stoga ju nikada nije izgubio iz vida, iako se nisu često viđali pošto su oboje zauzeti, a i žive daleko jedan od drugog. Međutim, s obzirom da je djevojčica upravo trebala navršiti dvanaest godina, što znači da je vrijeme za Prvu pričest, iskoristio je prigodu za obnovu odnosa sa sestrom kojoj

<p>d'un rapprochement, et il écrivit à sa sœur qu'il comptait sur elle pour la cérémonie. Les vieux parents étaient morts, elle ne pouvait refuser à sa filleule ; elle accepta. Son frère, qui s'appelait Joseph, espérait qu'à force de prévenances il arriverait peut-être à obtenir qu'on fit un testament en faveur de la petite, Madame étant sans enfants. La profession de sa sœur ne gênait nullement ses scrupules, et, du reste, personne dans le pays ne savait rien. On disait seulement en parlant d'elle : « Madame Tellier est une bourgeoise de Fécamp », ce qui laissait supposer qu'elle pouvait vivre de ses rentes.</p>	<p>je posla pismo računajući na njeno prisustvo ceremoniji. Budući da su baka i djed umrli, nije mogla odbiti doći svom kumčetu stoga je prihvatila poziv. Njen brat, imenom Joseph, nadao se da će ovom obzirnom gestom uspjeti osigurati da se njegova kćerka nađe u njenoj oporuci s obzirom da gospođa Tellier nije imala djece. Njena profesija nipošto nije smetala njegovoj savjesti, uostalom, nitko ništa nije ni znao. Kada bi se o njoj pričalo, ljudi bi rekli: „Gospođa Tellier je ugledna građanka Fécampa“, što im je značilo da je mogla živjeti od svog prihoda.</p>
<p>De Fécamp à Virville on comptait au moins vingt lieues ; et vingt lieues de terre pour des paysans sont plus difficiles à franchir que l'Océan pour un civilisé. Les gens de Virville n'avaient jamais dépassé Rouen ; rien n'attirait ceux de Fécamp dans un petit village de cinq cents feux, perdu au milieu des plaines et faisant partie d'un autre département. Enfin on ne savait rien. Mais, l'époque de la communion approchant, Madame éprouva un grand embarras. Elle n'avait point de sous-maîtresse, et ne se souciait nullement de laisser sa maison, même pendant un jour. Toutes les rivalités entre les dames d'en haut et celles d'en bas éclateraient infailliblement ; puis Frédéric se griserait sans doute, et quand il était</p>	<p>Fécamp je od Virvillea udaljen najmanje osamdeset kilometara, a preći osamdeset kilometara jednom seljaku veći je pothvat nego preploviti ocean jednom građaninu. Stanovnici Virvillea nikada nisu otišli dalje Rouena, a stanovnicima Fécampa uopće nije bilo primamljivo malo selo od petsto kuća usred ničega i u kompletno drugom departmanu. U svakom slučaju, nitko ništa nije znao. Međutim, kako se vrijeme ceremonije približavalo, gospođa Tellier naišla je na veliku poteškoću. Nije imala kome ostaviti vodstvo kuće, koju ionako nije nikada napuštala, čak niti na jedan dan. Sve nesuglasice između dama s prvog kata i onih s prizemlja bi neminovno eskalirale, a Frédéric</p>



gris, il assommait les gens pour un oui ou pour un non. Enfin elle se décida à emmener tout son monde, sauf le garçon à qui elle donna sa liberté jusqu'au surlendemain. Le frère consulté ne fit aucune opposition, et se chargea de loger la compagnie entière pour une nuit. Donc, le samedi matin, le train express de huit heures emportait Madame et ses compagnes dans un wagon de seconde classe.

Jusqu'à Beuzeville elles furent seules et jacassèrent comme des pies. Mais à cette gare un couple monta. L'homme, vieux paysan, vêtu d'une blouse bleue, avec un col plissé, des manches larges serrées aux poignets et ornées d'une petite broderie blanche, couvert d'un antique chapeau de forme haute dont le poil roussi semblait hérissé, tenait d'une main un immense parapluie vert, et de l'autre un vaste panier qui laissait passer les têtes effarées de trois canards. La femme, raide en sa toilette rustique, avait une physionomie de poule avec un nez pointu comme un bec. Elle s'assit en face de son homme et demeura sans bouger, saisie de se trouver au milieu d'une si belle société. Et c'était, en effet, dans le wagon, un éblouissement de couleurs éclatantes. Madame, tout en bleu, en soie bleue des pieds à la tête, portait là-dessus un châle de faux cachemire français, rouge, aveuglant,

bi se zasigurno napio, a kada je pripit, u stanju je potući se oko najmanje sitnice. Na kraju je odlučila svih povesti sa sobom, osim dečka kojemu je dala dva slobodna dana. Predložila je bratu njihov dolazak, a on se, ne imajući apsolutno ništa protiv, odmah angažirao osigurati cijeloj grupi smještaj za jednu noć. Stoga se u subotu ujutro u osam sati gospođa Tellier skupa sa svojom pratnjom odvezla vlakom u vagonu druge klase.

Bile su same i čavrljale su kao svrake sve do stanice u Bezevillu gdje je jedan par ušao u njihov vagon. Muškarac, stariji seljak, nosio je plavu košulju s naboranim ovratnikom i dugim rukavima koji su bili stegnuti na zglobovima i ukrašeni bijelim vezom, a na glavi je imao visoki, starinski šešir čija je smečkasto-crvena dlaka izgledala razbarušeno. U jednoj ruci je nosio ogromni, zeleni kišobran, a u drugoj široku košaru iz koje su virile glave triju prestravljenih patki. Žena, utegnuta u svojoj seoskoj haljini, izgledala ja kao kokoš, a nos joj je bio oštar poput kljuna. Sjela je nasuprot svoga muža i nije mrdnula cijelim putem zadivljena što se nalazi u tako uglednom društvu. Vagon je bio ispunjen blještavilom živih boja. Gospođa Tellier bila je obučena od glave do pete u plavu svilu, a preko ramena je nosila blistavi i vatreno crveni šal od lažnog francuskog kašmira. Fernande je jedva disala u

<p>fulgurant. Fernande soufflait dans une robe écossaise dont le corsage, lacé à toute force par ses compagnes, soulevait sa croulante poitrine en un double dôme toujours agité qui semblait liquide sous l'étoffe.</p>	<p>svojoj kariranoj haljini, a steznik, koji su djevojke svom snagom jedva stegle, uzdignuo je njene labave grudi u dvije kupole koje su se tresle kao da se tekućina nalazila pod tkaninom.</p>
<p>Raphaële, avec une coiffure emplumée simulant un nid plein d'oiseaux, portait une toilette lilas, pailletée d'or, quelque chose d'oriental qui seyait à sa physionomie de Juive. Rosa la Rosse, en jupe rose à larges volants, avait l'air d'une enfant trop grasse, d'une naine obèse ; et les deux Pompes semblaient s'être taillé des accoutrements étranges au milieu de vieux rideaux de fenêtre, ces vieux rideaux à ramages datant de la Restauration. Sitôt qu'elles ne furent plus seules dans le compartiment, ces dames prirent une contenance grave, et se mirent à parler de choses relevées pour donner une bonne opinion d'elles. Mais à Bolbec apparut un monsieur à favoris blonds, avec des bagues et une chaîne en or, qui mit dans le filet sur sa tête plusieurs paquets enveloppés de toile cirée. Il avait un air farceur et bon enfant. Il salua, sourit et demanda avec aisance : « Ces dames changent de garnison ? » Cette question jeta dans le groupe une confusion embarrassée. Madame enfin reprit contenance, et elle répondit sèchement, pour venger l'honneur du corps : « Vous pourriez bien être poli ! » Il</p>	<p>Raphaële, čiji je šešir ukrašen perjem nalikovao na gnijezdo puno ptica, nosila je lila haljinu posutu zlatnim šljokicama. Bio je to orijentalni stil koji je jako lijepo pristajao njenoj židovskoj figuri. Rosa je nosila ružičastu suknju s velikim volanima i izgledala je poput jako debelog djeteta, to jest, pretilog patuljka. A dvije Pumpe izgledale su kao da su sašile svoje haljine od starih, cvjetnih zavjesa koje datiraju još od Restauracije. Čim više nisu bile same u vagonu, dame su se uozbiljile i počele pričati o pristojnim temama kako bi ostavile dobar dojam o sebi. Međutim, u Bolbecu je ušao muškarac s plavim zaliscima, prstenjima i džepnim satom na zlatnom lancu. Nosio je nekoliko paketa omotani voštanim platnom koje je stavio na policu iznad glave. Izgledao je bezazleno i poput šaljivca. Naklonio im se, nasmiješio i bez dlake na jeziku ih upitao: „Je li to dame mijenjaju garnizon?“, što je stvorilo nelagodu i zbunilo grupu. Gospođa Tellier nije se dala dugo smesti i, kako bi obranila njihovu čast, hladno je odgovorila: „Mogli biste poraditi na</p>

<p>s'excusa : « Pardon, je voulais dire de monastère. »</p>	<p>pristojnosti.“ Na to se gospodin hitro ispričao: „Ah, oprostite, htio sam reći samostan“.</p>
<p>Madame, ne trouvant rien à répliquer, ou jugeant peut-être la rectification suffisante, fit un salut digne en pinçant les lèvres. Alors le monsieur, qui se trouvait assis entre Rosa la Rosse et le vieux paysan, se mit à cligner de l'œil aux trois canards dont les têtes sortaient du grand panier ; puis, quand il sentit qu'il captivait déjà son public, il commença à chatouiller ces animaux sous le bec, en leur tenant des discours drôles pour dérider la société : « Nous avons quitté notre petite mamare ! couen ! couen ! couen ! – pour faire connaissance avec la petite broche, – couen ! couen ! couen ! »</p>	<p>Gospođa Tellier, ne znajući što odgovoriti, a možda je i prosudila da je gospodinova ispravka prihvatljiva, dostojanstveno je kimnula glavom stisnuvši usne. I tako je gospodin, koji je sjedio između Rose i starog seljaka, počeo namigivati trima patkama čije su glave virile iz košare. Kada je primijetio da ima potpunu pažnju svoje publike, počeo ih je škakljati ispod kljuna pričajući šašavo s njima kako bi oraspoločio grupu iz vagona: „Otišle smo iz našeg malog jezerca kvak! kvak! kvak! Kako bi se upoznale s malim ražnjem kvak! kvak! kvak!“.</p>
<p>Les malheureuses bêtes tournaient le cou afin d'éviter les caresses, faisaient des efforts affreux pour sortir de leur prison d'osier ; puis soudain toutes trois ensembles poussèrent un lamentable cri de détresse : – Couen ! couen ! couen ! couen ! – Alors ce fut une explosion de rires parmi les femmes. Elles se penchaient, elles se poussaient pour voir : on s'intéressait follement aux canards ; et le monsieur redoublait de grâce, d'esprit et d'agaceries. Rosa s'en mêla, et, se penchant par-dessus les jambes de son voisin, elle embrassa les trois bêtes sur le nez. Aussitôt chaque femme voulut</p>	<p>Nesretne živine odmaknule su glavu kako bi izbjegle milovanje trudeći se svim silama izaći iz svog pletenog zatvora. Zatim su sve tri odjednom tako glasno i tjeskobno zakvakale: „Kvak! Kvak! Kvak! Kvak!“ Djevojke su puknule od smijeha. Naginjale su se i gurale jednu drugu kako bi što bolje vidjele patke koje su im veoma privukle pozornost, a gospodin je nadmašio samog sebe u duhovitosti, dosjetkama i sugestivnim šalama. Rosa se zatim odlučila umiješati i, nagnuvši se preko nogu svog susjeda, poljubila je tri živine po kljunovima. Odmah su ih i ostale djevojke isto</p>

<p>les baiser à son tour ; et le monsieur asseyait ces dames sur ses genoux, les faisait sauter, les pinçait ; tout à coup il les tutoya. Les deux paysans, plus affolés encore que leurs volailles, roulaient des yeux de possédés sans oser faire un mouvement, et leurs vieilles figures plissées n'avaient pas un sourire, pas un tressaillement.</p>	<p>htjele poljubiti stoga ih je gospodin posjednuo na koljena, jednu po jednu, tresao je nogama kako bi poskakivale, štipao ih je i prisno im se obraćao. Dvoje seljana, koji su bili još uznemirenniji od svoje peradi, mahnito su kolotali očima i nisu se usudili pomaknuti, a njihova staračka lica nisu se ni u jednom trenutku nasmijala, ma niti trznula.</p>
<p>Alors le monsieur, qui était commis voyageur, offrit par farce des bretelles à ces dames, et, s'emparant d'un de ses paquets, il l'ouvrit. C'était une ruse, le paquet contenait des jarretières. Il y en avait en soie bleue, en soie rose, en soie violette, en soie mauve, en soie ponceau, avec des boucles de métal formées par deux amours enlacés et dorés. Les filles poussèrent des cris de joie, puis examinèrent les échantillons, reprises par la gravité naturelle à toute femme qui tripote un objet de toilette. Elles se consultaient de l'œil ou d'un mot chuchoté, se répondaient de même, et Madame maniait avec envie une paire de jarretières orangées, plus larges, plus imposantes que les autres : de vraies jarretières de patronne. Le monsieur attendait, nourrissant une idée : « Allons, mes petites chattes, dit-il, il faut les essayer. » Ce fut une tempête d'exclamations ; et elles serraient leurs jupes entre leurs jambes comme si elles eussent craint des violences. Lui, tranquille, attendait</p>	<p>A gospodin je po zanimanju trgovački putnik pa je u šali ponudio djevojkama bretele i, dohativši jedan od svojih paketa, otvorio ga je. Međutim, bila je to zamka jer u paketu su se nalazile podvezice. Bile su svilene i u raznim bojama; plavoj, ružičastoj, ljubičastoj, purpurnoj, crvenoj, a metalne kopče bile su u obliku pozlaćenih, zagrljenih ljubavnika. Djevojke su uskliknule od sreće i znatiželjno gledale primjerke opijene ženinom prirodnom požudom kada opipava tkaninu haljine koju želi uzeti. Konzultirale su se razmjenjujući poglede i šapćući pokoju riječ, a gospođa Tellier s požudom je prevrtala narančasti par podvezica koje su bile veće i impozantnije od drugih; baš kakve i trebaju biti za šeficu. Gospodin ih je čekao jer je imao ideju: „Hajde moje male mačkice, sada ih trebate probati“, kaže. Provalila je kiša usklika, a dame su si stisnule podsuknje između nogu kao da se boje neke neprimjerenosti. On je mirno čekao svoj trenutak. Izjavi: „Ako ih ne želite, spremite ću</p>

son heure. Il déclara : « Vous ne voulez pas, je remballe. » Puis finalement : « J’offrirai une paire, au choix, à celles qui feront l’essai. » Mais elles ne voulaient pas, très dignes, la taille redressée.

Les deux Pompes cependant semblaient si malheureuses qu’il leur renouvela la proposition. Flora Balançoire surtout, torturée de désir, hésitait visiblement. Il la pressa : « Vas-y, ma fille, un peu de courage ; tiens, la paire lilas, elle ira bien avec ta toilette. » Alors elle se décida, et relevant sa robe, montra une forte jambe de vachère, mal serrée en un bas grossier. Le monsieur, se baissant, accrocha la jarretière sous le genou d’abord, puis au-dessus ; et il chatouillait doucement la fille pour lui faire pousser des petits cris avec de brusques tressaillements. Quand il eut fini, il donna la paire lilas et demanda : « À qui le tour ? » Toutes ensemble s’écrièrent : « À moi ! à moi ! » Il commença par Rosa la Rosse, qui découvrit une chose informe, toute ronde, sans cheville, un vrai « boudin de jambe », comme disait Raphaële. Fernande fut complimentée par le commis voyageur qu’enthousiasmèrent ses puissantes colonnes. Les maigres tibias de la belle Juive eurent moins de succès. Louise Cocote, par plaisanterie, coiffa le Monsieur de

ih.“ A onda nadoda: „One koje ih budu htjele probati, dobit će par koji god žele na poklon.“ Ipak, djevojke su odbile ponudu i, dostojanstvene u svom odabiru, uspravno su sjele natrag u svoja sjedala.

Međutim, dvije Pumpe su izgledale veoma razočarane tom odlukom pa im je gospodin ponovio ponudu. Flora Klackalica se pogotovo kolebala, mučena težinom vlastite žudnje. „Hajde, draga moja, imaj malo hrabrosti. Evo, uzmi ovaj lila par, odlično će pristajati uz tvoju haljinu“, pritiskao ju je. To ju je pridobilo pa je podignula svoju haljinu pokazavši jaku, debelu nogu, kao u mljekarice, u grubim i šlampavim čarapama. Gospodin je kleknuo i zakopčao podvezicu prvo ispod koljena, a zatim iznad, nježno ju šakljajući dok je ona vriskala uz nagle trzaje. Kada je završio, pokloni joj ih i upita: „Tko je sljedeći?“ Sve vrisnu u isto vrijeme: „Ja!“ „Ja!“ Počeo je s Rosom, Neotesankom, koja je otkrila potpuno bezobličnu, okruglu masu bez gležnja, prava „kobasica od noge“ kako bi rekla Raphaële. Trgovački putnik bio je oduševljen Ferdinandim snažnim stupovima, dok su tanašni listovi lijepe Židovke ostali nezamijećeni. Louise Cocote u šali zabaci svoju haljinu preko gospodinove glave pa je

<p>sa jupe ; et Madame fut obligée d'intervenir pour arrêter cette farce inconvenante.</p> <p>Enfin Madame elle-même tendit sa jambe, une belle jambe normande, grasse et musclée ; et le voyageur, surpris et ravi, ôta galamment son chapeau pour saluer ce maître mollet en vrai chevalier français. Les deux paysans, figés dans l'ahurissement, regardaient de côté, d'un seul œil ; et ils ressemblaient si absolument à des poulets que l'homme aux favoris blonds, en se relevant, leur fit dans le nez « Co-co-ri-co ». Ce qui déchaîna de nouveau un ouragan de gaieté. Les vieux descendirent à Motteville, avec leur panier, leurs canards et leur parapluie ; et l'on entendit la femme dire à son homme en s'éloignant : « C'est des traînées qui s'en vont encore à ce satané Paris. » Le plaisant commis Porteballe descendit lui-même à Rouen, après s'être montré si grossier que Madame se vit obligée de le remettre vertement à sa place. Elle ajouta, comme morale : « Ça nous apprendra à causer au premier venu. » À Oissel, elles changèrent de train, et trouvèrent à une gare suivante M. Joseph Rivet qui les attendait avec une grande charrette pleine de chaises et attelée d'un cheval blanc.</p>	<p>gospođa Tellier morala intervenirati da zaustavi tu neumjesnu predstavu.</p> <p>Na kraju i ona ispruži svoju lijepu normandijsku nogu, debelu i mišićavu, na gospodinovo veliko iznenađenje i sreću, pa džentlmenski skine šešir kako bi se naklonio gazdaričinom listu, kao pravi francuski kavalir. Dvoje seljana, potpuno preneraženi, nepomično su ih promatrali krajičkom oka. Izgledali su identično zbunjenim kokošima pa im je gospodin s plavim zaliscima, ustajući se, dobacio ravno u lice: „Kukuriku!“ što je nanovo prolomilo lavinu smijeha u vagonu. Starci su se iskricali u Mottevilleu, skupa sa svojom košarom, patkama i kišobranom. Dok su se udaljavali, čuli su gospođu kako govori mužu: „Obične flundre koje idu u onaj sotonski Pariz.“ Zabavni trgovački putnik izašao je u Rouenu nakon što se pokazao tako nekulturnim da je gospođa Tellier bila primorana oštro mu potkresati krila. Zatim je istaknula moralnu prodiku: „Neka nam to bude lekcija da ne razgovaramo s neznancima.“ U Oisselu su presjele na drugi vlak i na sljedećem željezničkom kolodvoru ih je dočekaao gospodin Joseph Rivet u velikim kolima s mnogo sjedala koja je vukao bijeli konj.</p>
---	--

Le menuisier embrassa poliment toutes ces dames et les aida à monter dans sa carriole. Trois s'assirent sur trois chaises au fond ; Raphaële, Madame et son frère, sur les trois chaises de devant, et Rosa, n'ayant point de siège, se plaça tant bien que mal sur les genoux de la grande Fernande ; puis l'équipage se mit en route. Mais, aussitôt, le trot saccadé du bidet secoua si terriblement la voiture que les chaises commencèrent à danser, jetant les voyageuses en l'air, à droite, à gauche, avec des mouvements de pantins, des grimaces effarées, des cris d'effroi, coupés soudain par une secousse plus forte.

Elles se cramponnaient aux côtés du véhicule ; les chapeaux tombaient dans le dos, sur le nez ou vers l'épaule ; et le cheval blanc allait toujours, allongeant la tête, et la queue droite, une petite queue de rat sans poil dont il se battait les fesses de temps en temps. Joseph Rivet, un pied tendu sur le brancard, l'autre jambe repliée sous lui, les coudes très élevés, tenait les rênes, et de sa gorge s'échappait à tout instant une sorte de gloussement qui, faisant dresser les oreilles au bidet, accélérât son allure. Des deux côtés de la route la campagne verte se déroulait. Les colzas en fleur mettaient de place en place une grande nappe jaune ondulante d'où s'élevait une saine

Stolar je pristojno poljubio sve dame i pomogao im je popeti se u kola. Tri su sjele straga, Raphaële, gospođa Tellier i njen brat sprijeda, a Rosa, koja nije imala svoje mjesto, zavalila se na koljena visoke Fernande i tako su se uputili. Međutim, konj je vukao kola grubo i s puno naglih trzaja pa se sve tako silovito treslo da su sjedala posvuda letjela pri tom bacajući djevojke u zrak, čas desno, čas lijevo zbog čega su izgledale kao plešuće marionete. Od grozote su radile strašne grimase, a njihove vriskove prekinuo bi još jači udarac.

Grčevito su se držale za bočne strane kola dok su im šesiri padali po leđima, nosu ili ramenima, a bijeli konj nastavio je svoj put ispruživši glavu i povremeno se udarajući po butinama sa svojim ispruženim, malim i golim, gotovo štakorskim repom. Joseph Rivet jednu je nogu ispružio na rudo, a na drugoj je sjedio, laktove je držao visoko dok je upravljao uzdama i svako malo bi grlenim zvukovima dozivao konja kojem bi se uši naperile pa bi ubrzao ritam. S obje strane staze prostirali su se zeleni pašnjaci, a uljana repica, koja je bila u punom cvatu, po nekim mjestima je stvarala veliki, žuti i valoviti prekrivač iz kojeg se uzdizao moćan miris pun zdravlja, tako

et puissante odeur, une odeur pénétrante et douce, portée très loin par le vent.

Dans les seigles déjà grands des bluets montraient leurs petites têtes azurées que les femmes voulaient cueillir, mais M. Rivet refusa d'arrêter. Puis parfois, un champ tout entier semblait arrosé de sang tant les coquelicots l'avaient envahi. Et au milieu de ces plaines colorées ainsi par les fleurs de la terre, la carriole, qui paraissait porter elle-même un bouquet de fleurs aux teintes plus ardentes, passait au trot du cheval blanc, disparaissait derrière les grands arbres d'une ferme, pour reparaître au bout du feuillage et promener de nouveau à travers les récoltes jaunes et vertes, piquées de rouge ou de bleu, cette éclatante charretée de femmes qui fuyait sous le soleil. Une heure sonnait quand on arriva devant la porte du menuisier. Elles étaient brisées de fatigue et pâles de faim, n'ayant rien pris depuis le départ. Mme Rivet se précipita, les fit descendre l'une après l'autre, les embrassant aussitôt qu'elles touchaient terre ; et elle ne se lassait point de bécoter sa belle-sœur, qu'elle désirait accaparer. On mangea dans l'atelier débarrassé des établis pour le dîner du lendemain. Une bonne omelette que suivit une andouille grillée, arrosée de bon cidre piquant, rendit la

prodoran i nježan, kojeg je vjetar nosio u daljinu.

U poljima već visoke raži izbijale su plave glavice različka koje su žene htjele ubrati, ali gospodin Rivet odbio je stati, a neka druga polja, prepuna makova, izgledala su kao da su poprskana krvlju. Usred tih obojanih ravnica prolazila su kola, koja su i sama izgledala kao da su puna cvijeća još žarkijih boja i polako, kaskajući iza bijelog konja, nestala bi iza stabala neke farme, zatim bi se opet pojavila iza krošnji noseći obasjanu grupu žena pod suncem kroz zelene i žute usjeve posute crvenim i plavim divljim cvijećem. Zvonio je jedan sat kada su stigle pred stolarovu kuću. Bile su premorene od puta i potpuno pregladnjele budući da nisu ništa pojele otkako su krenule na put. Gospođa Rivet požurila je dočekati ih pomogavši im sići s kola i, čim su dotaknule zemlju, poljubila ih je, pogotovo svoju šogoricu koju je obasula poljupcima u nadi da je kompletno prisvoji. Objedovali su u raščišćenoj radionici koja je bila spremna za sutrašnju večeru. Iza slasnog omleta slijedile su pečene kobasice poslužene uz jaku jabukovaču što je oraspoložilo i zadovoljilo cijelu grupu za stolom. Rivet je zatim uzeo čašu kako bi nazdravio s njima, a njegova žena ih je posluživala, kuhala im, servirala jela,



gaieté à tout le monde. Rivet, pour trinquer, avait pris un verre, et sa femme servait, faisait la cuisine, apportait les plats, les enlevait, murmurant à l'oreille de chacun : – « En avez-vous à votre désir ? » –

Des tas de planches dressées contre les murs et des empilements de copeaux balayés dans les coins répandaient un parfum de bois varloqué, une odeur de menuiserie, ce souffle résineux qui pénètre au fond des poumons. On réclama la petite, mais elle était à l'église, ne devant rentrer que le soir. La compagnie alors sortit pour faire un tour dans le pays. C'était un tout petit village que traversait une grande route. Une dizaine de maisons rangées le long de cette voie unique abritaient les commerçants de l'endroit, le boucher, l'épicier, le menuisier, le cafetier, le savetier et le boulanger. L'église, au bout de cette sorte de rue, était entourée d'un étroit cimetière ; et quatre tilleuls démesurés, plantés devant son portail, l'ombrageaient tout entière. Elle était bâtie en silex taillé, sans style aucun, et coiffée d'un clocher d'ardoises. Après elle la campagne recommençait, coupée çà et là de bouquets d'arbres cachant les fermes.

Rivet, par cérémonie, et bien qu'en vêtements d'ouvrier, avait pris le bras de sa sœur qu'il promenait avec majesté. Sa femme, tout émue

podizala tanjуре i tiho svaku upitala: „Trebate li još nešto?“

Daske posložene uza zid kao i piljevina pometena uz kutove davale su opojan i smolast miris blanjanog drva, kao i u svakoj stolariji, koji je prodirao u dubinu pluća. Htjele su vidjeti malenu međutim, bila je u crkvi i tek se navečer trebala vratiti stoga se družina odlučila prošetati po mjestu. Bilo je to zaista maleno naselje kroz koje je prolazila glavna cesta. U desetak kuća koje su se poredale po jedinjoj cesti u mjestu živjeli su lokalni trgovci, mesar, trgovac namirnicama, stolar, gostioničar, postolar i pekar. Crkva, koja se nalazila na kraju ove kvazi-ulice, bila je okružena tijesnim grobljem, a četiri golema stabla lipe posađena ispred njenog ulaza cijelu su je zasjenile. Sagrađena je od isklesane kremenii bez ikakvog određenog stila, a na vrhu se uzdizao zvonik napravljen od škrljevca. Iza nje su se opet rasprostirali pašnjaci gdje se tu i tamo nalazilo gusto drveće koje je sakrivalo farme.

Rivet, iako u radnoj odori, ceremonijalno je pružio sestri ruku i dostojanstveno je prošetao po selu. Njegova žena, očarana Raphaëlinom

par la robe à filets d'or de Raphaële, s'était placée entre elle et Fernande. La boulotte Rosa trotta derrière avec Louise Cocote et Flora Balançoire, qui boitillait, exténuée. Les habitants venaient aux portes, les enfants arrêtaient leurs jeux, un rideau soulevé laissait entrevoir une tête coiffée d'un bonnet d'indienne ; une vieille à béquille et presque aveugle se signa comme devant une procession ; et chacun suivait longtemps du regard toutes les belles dames de la ville qui étaient venues de si loin pour la première communion de la petite à Joseph Rivet. Une immense considération rejaillissait sur le menuisier.

En passant devant l'église, elles entendirent des chants d'enfants : un cantique crié vers le ciel par des petites voix aiguës ; mais Madame empêcha qu'on entrât, pour ne point troubler ces chérubins. Après un tour dans la campagne, et l'énumération des principales propriétés, du rendement de la terre et de la production du bétail, Joseph Rivet ramena son troupeau de femmes et l'installa dans son logis. La place étant fort restreinte, on les avait réparties deux par deux dans les pièces. Rivet, pour cette fois, dormirait dans l'atelier, sur les copeaux ; sa femme partagerait son lit avec sa belle-sœur, et, dans la chambre à côté, Fernande et Raphaële reposeraient ensemble. Louise et Flora se trouvaient installées dans la

haljinom sa zlatnim šljokicama, šetala je između nje i Fernande. Okruglasta Rosa vukla se iza skupa s Louisom i Florom Klackalicom koja je premoreno hramala. Stanovnici su izašli na vrata, djeca su se prestala igrati, iza podignute zavjese virila je glava prekrivena indijskom pletenom kapom, a neka stara, gotovo slijepa, žena na štakama prekrizila se kao da gleda procesiju. Svi su još dugo pratili pogledom lijepe, gradske dame koje su doputovale izdaleka kako bi prisustvovala Prvoj pričesti mlade kćerke Josepha Riveta zbog čega mu je značajno poraslo poštovanje među seljanima.

Dok su prolazile pored crkve, čule su djecu kako svojim visokim, piskutavim glasovima pjevaju hvalospjeve upućene nebu, ali gospođa Tellier nije htjela ući kako ne bi omele male kerubine. Nakon obilaska sela, tijekom kojeg je Joseph Rivet nabrojao najvažnija imanja, pričao o urodu zemlje kao i o produktivnosti stoke, odveo je svoju grupu dama kući da im pokaže gdje će spavati. Kako nije bilo puno mjesta, smjestio ih je po dvije u sobama. Rivet je tu noć spavao na piljevini u svojoj radionici dok mu je žena dijelila krevet sa šogoricom. U sobi pored spavale su Fernande i Raphaële, a madrac bačen nasred kuhinje bio je rezerviran za Louise i Floru. Za Rosu je bio namijenjen maleni crni kabinet koji se nalazio iznad

cuisine sur un matelas jeté par terre et Rosa occupait seule un petit cabinet noir au-dessus de l'escalier, contre l'entrée d'une soupenette étroite où coucherait, cette nuit-là, la communiant. Lorsque rentra la petite fille, ce fut sur elle une pluie de baisers ; toutes les femmes la voulaient caresser, avec ce besoin d'expansion tendre, cette habitude professionnelle de chatteries, qui, dans le wagon, les avait fait toutes embrasser les canards. Chacune l'assit sur ses genoux, mania ses fins cheveux blonds, la serra dans ses bras en des élans d'affection véhémence et spontanée. L'enfant bien sage, toute pénétrée de piété, comme fermée par l'absolution, se laissait faire, patiente et recueillie.

La journée ayant été pénible pour tout le monde, on se coucha bien vite après dîner. Ce silence illimité des champs qui semble presque religieux enveloppait le petit village, un silence tranquille, pénétrant, et large jusqu'aux astres. Les filles, accoutumées aux soirées tumultueuses du logis public, se sentaient émues par ce muet repos de la campagne endormie. Elles avaient des frissons sur la peau, non de froid, mais des frissons de solitude venus du cœur inquiet et troublé. Sitôt qu'elles furent en leur lit, deux par deux, elles s'étreignirent comme pour se défendre contre cet envahissement du calme et profond

stepenica, odmah uz uski ulaz koji vodi u potkrovlje u kojem je tu večer spavala prvopričesnica. Čim se djevojčica vratila kući, bila je obasuta poljupcima i sve su je žene htjele milovati jer u njima je bila potreba za izrazima nježnosti i milovanjem koje je i običaj njihove profesije i zbog koje su poljubile patke u vlaku. Svaka ju je posjela na svoja koljena, igrale su se sa njenom mekanom, svijetlom kosom i čvrsto bi je zagrlile u snažnim naletima spontane nježnosti, a kreposna djevojčica, potpuno prožeta pobožnošću kao i zadaćom praštanja, sve je mirno i strpljivo podnosila.

Kako je dan svima bio naporan, brzo su pošli spavati nakon večere. To maleno selo obuzela je beskonačna tišina polja koja je sezala sve do zvijezda, a bila je tako mirna, moćna i sveobuhvatna da se činila poput religijske. Djevojke, naučene na burne večeri u javnoj kući, bile su ganute nijemim spokojem u uspavanom selu. Trnci su im prolazili tijelom, ali ne od hladnoće, već od usamljenosti koja se krije u zabrinutim i nemirnim srcima. Jednom ušuškane u krevetu, zagrlile su se kao da se brane od prodorne mirnoće i dubokog sna koji su zagospodarili ovom provincijskom krajinom. Međutim, Rosa Neotesanka, koja

<p>sommeil de la terre. Mais Rosa la Rosse, seule en son cabinet noir, et peu habituée à dormir les bras vides, se sentit saisie par une émotion vague et pénible.</p>	<p>nije navikla biti bez društva u krevetu, ležala je sama u crnom kabinetu preplavljena nekom nejasnom i teškom emocijom.</p>
<p>Elle se retournait sur sa couche, ne pouvant obtenir le sommeil, quand elle entendit, derrière la cloison de bois contre sa tête, de faibles sanglots comme ceux d'un enfant qui pleure. Effrayée, elle appela faiblement, et une petite voix entrecoupée lui répondit. C'était la fillette qui, couchant toujours dans la chambre de sa mère, avait peur en sa soupenette étroite. Rosa, ravie, se leva, et doucement, pour ne réveiller personne, alla chercher l'enfant. Elle l'amena dans son lit bien chaud, la pressa contre sa poitrine en l'embrassant, la dorlota, l'enveloppa de sa tendresse aux manifestations exagérées, puis, calmée elle-même, s'endormit. Et jusqu'au jour la communiante reposa son front sur le sein nu de la prostituée. Dès cinq heures, à l'Angelus, la petite cloche de l'église sonnait à toute volée réveilla ces dames qui dormaient ordinairement leur matinée entière, seul repos des fatigues nocturnes.</p>	<p>Vrtjela se na postelji ne mogavši zaspati kada je čula iza drvene pregrade, koja se nalazila uz njenu glavu, tihe jecaje kao u djeteta. Prestravljena, tiho je upitala tko je i maleni glasić se javio isprekidan jecajima. Bila je to djevojčica koja se plašila tijesnog potkrovlja budući da je inače spavala u majčinoj sobi. Presretna Rosa se ustala i tiho je, kako ne bi nikog probudila, otišla potražiti dijete. Polegla ju je u svoj topli krevet i privila čvrsto uz grudi dok ju je ljubila i tetošila. Cijelu ju je uronila u pretjeranim izrazima nježnosti, a potom, kako se i sama smirila, utonula je u dubok san, a malena prvopričesnica dočekala je dan Prve pričesti na prostitutkinim golim grudima. Točno u pet sati, za vrijeme Zdravo, Marije, malena crkvena zvona zvonila su punom snagom i probudila djevojke koje bi inače svoja jutra u potpunosti prespavale pošto im je to jedini odmor od noćne smjene.</p>
<p>Les paysans dans le village étaient déjà debout. Les femmes du pays allaient affairées de porte en porte, causant vivement, apportant avec précaution de courtes robes de mousseline</p>	<p>Seljani su već bili budni, a žene su užurbano išle od vrata do vrata živahno pričajući i brižno donoseći kratke haljine od muslina, debele poput kartona, kao i ogromne svijeće sa</p>

<p>empesées comme du carton, ou des cierges démesurés, avec un nœud de soie frangée d'or au milieu, et des découpures de cire indiquant la place de la main. Le soleil déjà haut rayonnait dans un ciel tout bleu qui gardait vers l'horizon une teinte un peu rosée, comme une trace affaiblie de l'aurore. Des familles de poules se promenaient devant leurs maisons ; et, de place en place, un coq noir au cou luisant levait sa tête coiffée de pourpre, battait des ailes, et jetait au vent son chant de cuivre que répétaient les autres coqs. Des carrioles arrivaient des communes voisines, déchargeant au seuil des portes les hautes Normandes en robes sombres, au fichu croisé sur la poitrine et retenu par un bijou d'argent séculaire.</p>	<p>svilenim mašnama ukrašene zlatnim resama u sredini i s udubinama u vosku koje naznačuju gdje ih treba uhvatiti. Sunce je već bilo visoko na plavom nebu koje je još uvijek imalo ružičaste nijanse prema horizontu, poput blijedog odsjaja zore. Obitelji kokoši su šetale ispred svojih kokošinjaca, a crni pijetao s blistavim vratom bi tu i tamo podignuo svoju glavu s velikom krestom, mahnuo krilima i glasno zakukurikao pjev koju bi ostali pijetlovi odmah ponovili. Iz obližnjih sela su dolazila kola koja su na različitim vratima ostavljale visoke Normandanke u svojim tamnim haljinama i maramama zavezane na prsima i pričvršćene antiknim srebrnim brošem.</p>
<p>Les hommes avaient passé la blouse bleue sur la redingote neuve ou sur le vieil habit de drap vert dont les deux basques passaient. Quand les chevaux furent à l'écurie, il y eut ainsi tout le long de la grande route une double ligne de guimbardes rustiques, charrettes, cabriolets, tilburys, chars à bancs, voitures de toute forme et de tout âge, penchées sur le nez ou bien cul par terre et les brancards au ciel. La maison du menuisier était pleine d'une activité de ruche. Ces dames, en caraco et en jupon, les cheveux répandus sur le dos, des cheveux maigres et courts qu'on aurait dits ternis et rongés par</p>	<p>Muškarci su nosili plave radničke odore iznad novih ogrtača ili frakove od stare zelene tkanine s dugačkim repovima. Kada su konje smjestili u konjušnicu, duž glavne ceste mogao se vidjeti dvored starinskih vozila: kolica, dvokolice, zaprege i kočije svake vrste i godišta naslonjena na tlo bilo s prednje ili stražnje strane s rudom u zraku. U stolarovoj kući bilo je živahno kao u pčelinjaku. Djevojke su nosile haljetke i podsuknje, a pramenovi kratke i tanke kose koja je izgledala okaljano i istrošeno padali su slobodno po njihovim leđima dok su oblačile djevojčicu koja je</p>

l'usage, s'occupaient à habiller l'enfant. La petite, debout sur une table, ne remuait pas, tandis que Mme Tellier dirigeait les mouvements de son bataillon volant. On la débarbouilla, on la peigna, on la coiffa, on la vêtit, et, à l'aide d'une multitude d'épingles, on disposa les plis de la robe, on pinça la taille trop large, on organisa l'élégance de la toilette.

Puis quand ce fut terminé, on fit asseoir la patiente en lui recommandant de ne plus bouger ; et la troupe agitée des femmes courut se parer à son tour. La petite église recommençait à sonner. Son tintement frêle de cloche pauvre montait se perdre à travers le ciel, comme une voix trop faible, vite noyée dans l'immensité bleue. Les communiants sortaient des portes, allaient vers le bâtiment communal qui contenait les deux écoles et la mairie, et situé tout au bout du pays, tandis que la « maison de Dieu » occupait l'autre bout. Les parents, en tenue de fête, avec une physionomie gauche et ces mouvements inhabiles des corps toujours courbés sur le travail, suivaient leurs mioches. Les petites filles disparaissaient dans un nuage de tulle neigeux semblable à de la crème fouettée, tandis que les petits hommes, pareils à des embryons de garçons de café, la tête encollée de pommade, marchaient les jambes écartées,

nepomično stajala na jednom stolu dok je gospođa Tellier upravljala svojim živahnim bataljunom. Oprale su je, počesljale, napravile joj frizuru, odjenule je i, uz pomoć brojnih spajalica, popravile nabore na haljini i stisnule preširok struk davši time elegantnost haljini.

Kada su je cijelu sredile, posjele su je i savjetovale da se više ne miče, a zatim su se uzbuđene dame i same pohitale srediti. Zvona malene crkve opet su zazvonila. Slabašna zvonjava skromnog zvona nestajala je u zraku, poput prigušenog glasa koji se brzo izgubi u nebeskom plavetnilu. Prvopričesnici su izašli iz svojih kuća i krenuli put općinske zgrade, u kojoj su se smjestile dvije škole i vijećnica, koja se nalazila na jednom kraju sela, dok je „kuća Božja“ zauzimala drugi kraj. Iza djece su išli roditelji koji su, iako odjeveni u svoje najsvečanije ruho, izgledali nespretno, a njihova tijela, pogrbljena od rada, proizvodila su neprirodne pokrete. Djevojčice su nestale u oblaku snježnog muslina, bijelog poput istučenog vrhnja dok su dječaci, koji su izgledali poput malenih konobara s debelim slojem pomade koja im je premazivala glave, hodali raširenih nogu kako ne bi uprljali svoje crne hlače. Bilo je na veliku diku roditeljima

<p>pour ne point tacher leur culotte noire. C'était une gloire pour une famille quand un grand nombre de parents, venus de loin, entouraient l'enfant : aussi le triomphe du menuisier fut-il complet. Le régiment Tellier, patronne en tête, suivait Constance ; et le père donnant le bras à sa sœur, la mère marchant à côté de Raphaële, Fernande avec Rosa, et les deux Pompes ensemble, la troupe se déployait majestueusement comme un état-major en grand uniforme. L'effet dans le village fut foudroyant.</p>	<p>kada bi se brojna rodbina koja je doputovala izdaleka okupila oko djeteta, stoga je stolarov ponos bio na vrhuncu. Pukovnja Tellier, sa šeficom Constance na čelu, slijedila je djevojčicu: otac je pod ruku vodio sestru, majka je šetala pored Raphaële, Fernande je bila s Rosom, a dvije Pumpe držale su se zajedno i tako je družina veličanstveno, poput oficira u uniformi, prošla kroz selo koje je bilo zapanjeno.</p>
<p>À l'école, les filles se rangèrent sous la cornette de la bonne sœur, les garçons sous le chapeau de l'instituteur, un bel homme qui représentait ; et l'on partit en attaquant un cantique. Les enfants mâles en tête allongeaient leurs deux files entre les deux rangées de voitures dételées, les filles suivaient dans le même ordre ; et tous les habitants ayant cédé le pas aux dames de la ville par considération, elles arrivaient immédiatement après les petites, prolongeant encore la double ligne de la procession, trois à gauche et trois à droite, avec leurs toilettes éclatantes comme un bouquet de feu d'artifice. Leur entrée dans l'église affola la population.</p>	<p>U školi, djevojčice su se poredale iza korneta časne sestre, a dječaci iza učiteljevog šešira; bio je to zgodan muškarac imponantne prisutnosti. Zapjevavši hvalospjev, uputili su se prema crkvi. Dječaci su predvodili procesiju hodajući u dvoredu između dva reda zaprežnih vozila bez konja. Slijedile su ih djevojčice poredane na jednak način, a iza njih su šetale gradske dame, pošto su im mještani iz poštovanja dali prednost, koje su dodatno produžile dvored šetajući po tri s lijeve i tri s desne strane sa svojim blistavim haljinama koje su sjajile poput vatrometa. Njihov ulazak u crkvu uzrokovao je pomutnju među narodom.</p>

<p>On se pressait, on se retournait, on se poussait pour les voir. Et les dévotes parlaient presque haut, stupéfaites par le spectacle de ces dames plus chamarrées que les chasubles des chantres. Le maire offrit son banc, le premier banc à droite auprès du chœur, et Mme Tellier y prit place avec sa belle-sœur, Fernande et Raphaële. Rosa la Rosse et les deux Pompes occupèrent le second banc en compagnie du menuisier. Le chœur de l'église était plein d'enfants à genoux, filles d'un côté, garçons de l'autre, et les longs cierges qu'ils tenaient en main semblaient des lances inclinées en tous sens. Devant le lutrin, trois hommes debout chantaient d'une voix pleine. Ils prolongeaient indéfiniment les syllabes du latin sonore, éternisant les <i>Amen</i> avec des a-a indéfinis que le serpent soutenait de sa note monotone poussée sans fin, mugie par l'instrument de cuivre à large gueule. La voix pointue d'un enfant donnait la réplique, et, de temps en temps, un prêtre assis dans une stalle et coiffé d'une barrette carrée se levait, bredouillant quelque chose et s'asseyait de nouveau, tandis que les trois chantres repartaient, l'œil fixé sur le gros livre de plain-chant ouvert devant eux et porté par les ailes déployées d'un aigle de bois monté sur pivot.</p> <p>Puis un silence se fit. Toute l'assistance, d'un seul mouvement, se mit à genoux, et l'officiant</p>	<p>Žurili su se, okretali i gurali kako bi ih vidjeli, a pobožni kršćani su gotovo na glas komentirali zapanjeni izgledom dama koje su bile svečanije obučene od pjevača. Načelnik je ponudio svoju klupu gospođi Tellier, prva klupa s desne strane, odmah pored zбора, i sjela je skupa sa svojom šogoricom, Fernande i Raphaële dok su Rosa, dvije Pumpe i stolar zasjeli u drugu klupu. Crkveni zbor bio je prepun djece koja su klečala, djevojčice s jedne, a dječaci s druge strane, a dugačke svijeće koje su držali u rukama izgledale su kao koplja uperena u sve strane. Ispred govornice stajala su tri muškarca glasno pjevajući. U nedogled su rastezali samoglasnike zvučnog latinskog, dok je beskonačni <i>Amen</i> s maksimalno produljenim <i>a</i> mjeden serpent s ogromnim otvorom za usta, tuleći, još više rastegnuo svojom monotonom notom. Piskutav dječji glas bi pjevao odgovore, a svećenik, koji je sjedio u korskoj klupi i nosio biret, tu i tamo bi ustao, promrmljao nešto i opet sjeo, a tada bi se troje pjevača opet oglasili s pogledom fiksiranim na debelu knjigu napjeva koja je stajala otvorena ispred njih nošena na raširenim krilima drvenog orla montiranog na postolje.</p> <p>Zatim je zavládala tišina. Cijela zajednica istovremeno je kleknula i pojavio se stari i</p>
--	---



<p>parut, vieux, vénérable, avec des cheveux blancs, incliné sur le calice qu'il portait de sa main gauche. Devant lui marchaient les deux servants en robe rouge, et derrière, apparut une foule de chantres à gros souliers qui s'alignèrent des deux côtés du chœur. Une petite clochette tinta au milieu du grand silence. L'office divin commençait. Le prêtre circulait lentement devant le tabernacle d'or, faisait des génuflexions, psalmodiait de sa voix cassée, chevrotante de vieillesse, les prières préparatoires.</p> <p>Aussitôt qu'il s'était tu, tous les chantres et le serpent éclataient d'un seul coup, et des hommes aussi chantaient dans l'église, d'une voix moins forte, plus humble, comme doivent chanter les assistants. Soudain le Kyrie Eleison jaillit vers le ciel, poussé par toutes les poitrines et tous les cœurs. Des grains de poussière et des fragments de bois vermoulu tombèrent même de la voûte ancienne secouée par cette explosion de cris. Le soleil qui frappait sur les ardoises du toit faisait une fournaise de la petite église ; et une grande émotion, une attente anxieuse, les approches de l'ineffable mystère, étreignaient le cœur des enfants, serraient la gorge de leurs mères.</p>	<p>uvaženi misnik sa svojom sijedom glavom nagnut prema kaležu kojeg je nosio u lijevoj ruci. Ispred njega je bilo dvoje ministranata u crvenim haljinama, a iza se pojavila grupa pjevača u ogromnim cipelama koji su se poredali s obje strane zбора. Maleno zvonce zvonilo je usred duboke tišine. I tako je započeo sveti obred. Svećenik se polako kretao ispred zlatnog svetohraništa, klanjao se i pjevao uvodne molitve napuklim i drhtavim, staračkim glasom.</p> <p>Odmah nakon što je završio, prolomio se zvuk serpenta i pjesma pjevača kojima su se pridružili i ostali laici, ali su bili puno tiši i skromniji, baš kako i trebaju pjevati asistenti. Odjednom je krenuo kirije elejson koji su sva usta i sva srca, pjevajući, dizala u nebesa tako da su zrnca prašine i djelići trulog drva padali sa starog svoda uslijed trešnje od glasne pjesme. Sunce koje je udaralo u ploče na krovu užarilo je malenu crkvu, a uzbuđenje i tjeskobno iščekivanje nadolazeće neizrecive misterije obuzelo je dječja srca i stegla grla njihovih majki.</p>
--	--

## 5. Analyse traductologique

Notre analyse traductologique va reposer sur les treize tendances déformantes proposées par Antoine Berman dans le livre *Les Tours de Babel* section *La Traduction et la Lettre ou L'auberge du lointain*. Tout d'abord il nous raconte que le consensus général entre les traducteurs est que traduire, c'est trouver des équivalents. La traduction n'est que la transmission du sens et son objectif principal est de franciser, ou, dans notre cas, croatiser le texte source. En essayant d'atteindre ce but, le traducteur « nettoie » et « rend compréhensible » le texte mais, il l'appauvrit aussi car toute étrangeté de la langue étrangère s'efface dans ce processus. Pour explorer des critiques des théories traditionalistes ou d'analyser des traductions concrètes, Berman se situe hors du cadre théorie/pratique et il étudie cette problématique de point de vue expérience/réflexion pour mettre en question cette notion de la traduction. Pour Berman, la traduction est une expérience. « Expérience des œuvres et de l'être-œuvre, des langues et de l'être-langue. Expérience, en même temps, *d'elle-même*, de son essence. » ... « Dans l'acte de traduire est présent un certain *savoir*, un savoir *sui generis*. La traduction est sujet et objet d'un savoir propre. » (Berman 1985 : 38). Eco est d'accord avec cet avis et dit « qu'une traduction ne dépend pas du seul contexte linguistique, mais aussi de quelque chose qui est en dehors du texte, et que nous appellerons information sur le monde, ou information encyclopédique » (Eco 2001 : 21). Par conséquent, la traductologie elle aussi repose sur le couple expérience/réflexion. Elle est la réflexion de la traduction sur elle-même à partir de sa nature d'expérience (Berman 1985 : 39).

Sur la base de cette théorie, Berman nous propose une approche différente d'analyser une traduction qui s'appuie considérablement sur la psychanalyse car les forces qui gouvernent les processus de la traduction sont largement inconscientes et chaque traducteur est soumis à ces forces qu'il en soit conscient ou non. C'est l'idée principale sur laquelle s'appuient les treize tendances déformantes des textes et elles sont la rationalisation, la clarification, l'allongement, l'ennoblissement et la vulgarisation, l'appauvrissement quantitatif, l'homogénéisation, la destruction des rythmes, la destruction des réseaux signifiants sous-jacents, la destruction des systématismes textuels, la destruction des réseaux langagiers vernaculaires, la destruction des locutions et idiomatismes et l'effacement des superpositions de langues. A partir de ces tendances, nous allons analyser notre traduction qui abonde en exemples dans toutes les catégories à

l'exception de deux : *la destruction ou l'exotisation des réseaux langagiers vernaculaires et l'effacement de superpositions de langues.*

### 5.1.La rationalisation

La rationalisation aborde la problématique des structures syntaxiques et leur transmission dans la langue cible. Elle « recompose les phrases séquences des phrases de manière à les arranger selon une certaine idée de l'ordre d'un discours. » (Berman 1985 : 69). Cela se manifeste le plus directement à travers la ponctuation. Voici le premier exemple.

Elles servaient, avec l'aide du garçon, nommé Frédéric, un petit blond imberbe et fort comme un bœuf, les chopines de vin et les canettes sur les tables de marbre branlantes, et, les bras jetés au cou des buveurs, assises en travers de leurs jambes, elles poussaient à la consommation.	Pomagao im je Frédéric, niski, plavi, golobradi dečko, jak poput vola. Posluživale su boce vina od pola litre i krigle piva na klimavim mramornim stolovima, a zatim bi sjele u krilo svojih gostiju, rukama bi ih obgrlile i poticale da što više popiju.
---	--

Comme nous pouvons voir, il y a plusieurs interventions dans cette section. La plus évidente est celle de la coupure de la phrase. Dans l'original, nous n'avons qu'une phrase et dans notre traduction, il y en a deux. La raison pour laquelle nous avons divisé cette phrase en deux est pour obtenir une meilleure clarté car il s'agit d'une phrase assez longue. En gardant la même structure que dans l'original, nous risquons une phrase croate complexe et stylistiquement maladroite. Divisant cette phrase en deux nous permet de mieux comprendre sa signification ainsi que cela nous donne une certaine structure linguistique qui est mieux adaptée à la langue croate. Une autre intervention était faite sur l'ordre des phrases. La première phrase dans notre traduction n'est pas celle par laquelle commence le texte original. Nous avons arrangé l'ordre des phrases un peu différemment pour donner une certaine fluidité et netteté que le croate exige ce qui n'aurait pas été possible si nous avions gardé la structure originale.

De plus, la rationalisation compte un autre processus et c'est celui de faire passer le concret du texte original à l'abstrait. Pour obtenir cette abstraction, nous pouvons traduire les verbes avec des

substantifs, par exemple. Cette inversion permet que l'œuvre « sans paraître changer de forme et de sens, change radicalement de *signe* et de *statut*. » (Berman 1985 : 70). Voici l'exemple de ce phénomène.

M. Poulin et M. Dupuis, enragés l'un contre l'autre, partirent, chacun de son côté, <b>sans se saluer.</b>	Razjareni jedan na drugog, gospodin Poulin i gospodin Dupuis razišli su se u suprotnim smjerovima <b>bez ikakvog pozdrava.</b>
--	--

Dans cette phrase, nous avons traduit le verbe pronominal « se saluer » avec un substantif qui est dans ce cas le nom « pozdrav ». Il était possible de traduire le verbe avec le verbe en croate, et dans ce cas-là, la traduction serait « a da se nisu pozdravili » mais, dans ce contexte, le nom donne un certain degré de raffinement et il rend le texte un peu plus beau.

## 5.2.La clarification

Le but de cette tendance déformante est de rendre le texte plus clair et compréhensible. Berman écrit que parmi toutes les autres tendances, celle-ci est la plus « naturelle » car tout acte de traduire est aussi en même temps la tentative d'expliquer. Cela se manifeste de deux manières différentes. La première manière d'explication est de rendre quelque chose apparent. Parfois, ce n'est pas bon de rendre le texte plus « clair » car certains textes sont destinés à rester insaisissables. La deuxième manifestation d'explication est le passage de polysémie à la monosémie ainsi qu'une traduction explicative ou qui vise à paraphraser. Voici quelques exemples de la clarification dans notre traduction.

Enfin elle se décida à emmener tout son monde, sauf le garçon à qui elle donna sa liberté jusqu'au <b>surlendemain.</b>	Na kraju je odlučila svih povesti sa sobom, osim dečka kojemu je dala <b>dva slobodna dana.</b>
---	---

Dans cet exemple nous pouvons voir qu'il y a une expression temporelle spécifique dans l'original et il s'agit de « surlendemain ». En croate, nous avons aussi l'équivalent pour cette expression et c'est « prekosutra ». Pourtant, pour rendre le texte un peu plus clair, nous avons

choisi de traduire « surlendemain » avec un nombre concret de jours et dans ce cas, c’est deux jours de congé. Nous avons jugé cette précision particulièrement importante car tout le texte est écrit au passé ; ainsi, afin de rendre un texte plus fluide, nous avons clarifié le sens exact de « surlendemain ».

De Fécamp à Virville on comptait au moins <b>vingt lieues</b> (...)	Fécamp je od Virvillea udaljen najmanje <b>osamdeset kilometara</b> (...)
---	---

Ici, nous avons converti une archaïque mesure de longueur variable « lieue » en kilomètres. Une lieue est approximativement égale à quatre kilomètres<sup>6</sup> donc pour éviter tout malentendu, nous avons utilisé les kilomètres parce que c’est la mesure de distance utilisée à notre époque.

### 5.3.L’allongement

L’allongement, comme son nom l’indique, est une tendance où le traducteur prolonge le texte original. Berman souligne que toute traduction a tendance à être plus longue. Pourquoi en est-il ainsi ? Parce que quelques tendances, comme la rationalisation et la clarification, exigent le prolongement afin d’adapter le texte à la langue dans laquelle nous traduisons. Cependant, même si la traduction est plus longue que le texte original, l’allongement n’apporte rien de nouveau et ne change pas le sens. « Il ne fait qu’accroître la masse brute du texte. » (Berman 1985 : 71). Voici quelques exemples de l’allongement.

Le frère consulté ne fit aucune opposition, et se chargea de loger la compagnie entière pour une nuit.	Predložila je bratu njihov dolazak, a on se, ne imajući apsolutno ništa protiv, odmah angažirao osigurati cijeloj grupi smještaj za jednu noć.
--	--

Une grande raison pour laquelle l’allongement était nécessaire ici est due à la clarification dans la première partie de la phrase. Dans le texte original, « le frère consulté » et le sujet et « ne fit aucune opposition » est le prédicat. Cela n’est pas le cas dans la traduction où nous avons sujet,

<sup>6</sup> <https://www.cnrtl.fr/definition/lieue>

prédicat et objet direct. Nous avons traduit le participe passé « consulté » qui, dans ce contexte, a une fonction d'un adjectif, avec le verbe en passé composé « predložila je » parce que selon le contexte nous pouvons conclure que c'est Madame Tellier qui a fait cette proposition. Pour éclaircir ce qu'elle a proposé, nous avons ajouté la clarification « njihov dolazak ». Puis, dans l'expression « faire aucune opposition » nous avons ajouté un adverbe « apsloutno » pour accentuer le manque d'opposition de la part de son frère. De plus, au lieu de traduire le verbe « loger » par « smjestiti », nous avons opté pour l'expression « osigurati smještaj ». Finalement, nous avons une phrase qui est considérablement plus longue que dans sa forme originale. Voici un autre exemple.

Mais elles ne voulaient pas, très dignes, la taille redressée.	Ipak, djevojke su odbile ponudu i, dostojanstvene u svom odabiru, uspravno su sjele natrag u svoja sjedala.
--	---

Cette phrase est un exemple du style d'écriture de Maupassant. Il s'agit d'une phrase stylistiquement complexe et très unique. Par conséquent, nous avons fait de nombreuses interventions qui peuvent donner l'impression que cette traduction est la traduction d'une autre phrase. Pourtant, notre longue phrase n'est que la version allongée de la phrase originale. Premièrement, nous avons traduit le verbe « ne vouloir pas » par le verbe « odbiti » et puis nous avons ajouté l'objet « ponudu » car il s'agit d'un verbe transitif. En suit, à l'adjectif « très dignes » nous avons additionné « u svom odabiru » afin d'avoir une fluidité et une clarté sémantique. Enfin, « la taille redressée » est une partie autonome de la phrase qui fonctionne très bien en français mais, en croate, elle serait assez maladroite. Nous ne pouvions pas garder la forme originale car la beauté de cette construction syntaxique ne fonctionne pas si bien en croate. Donc, nous avons ajouté de nombreuses clarifications pour rendre la phrase compréhensible mais aussi le plus belle possible.

#### 5.4.L'ennoblissement et la vulgarisation

L'objectif de l'ennoblissement est de rendre la traduction plus belle que l'original. Ici, l'esthétique triomphe et complète la rationalisation. Le postulat principal est que nous devons toujours faire de notre mieux pour rendre le texte aussi joli que possible. Dans la prose, cela donne un effet de « rethéorisation » (Berman 1985 : 72). Elle vise à produire des phrases « élégantes » en utilisant le texte original comme matière première (Ibid : 73). Alors, nous pouvons considérer l'ennoblissement comme un exercice de style où le traducteur donne sa propre contribution à la beauté du texte. Cette tendance est la plus utilisée dans la traduction des œuvres littéraires et vu que nous analysons la traduction d'un texte littéraire, l'ennoblissement devrait apparaître fréquemment. Il s'est avéré que ce n'est pas aussi simple que ça car c'est incroyablement difficile à ennoblir un texte écrit par Guy de Maupassant. Pourtant, nous avons tenté et voici les exemples.

Sa nouvelle profession l'entretenant dans la mollesse et l'immobilité, il était devenu très gros, et <b>sa santé l'avait étouffé.</b>	Njegov novi posao uronio ga je u komfor i imobilnost zbog čega je postao veoma debeo <b>što mu je na kraju i presudilo.</b>
---	---

L'auteur a utilisé une expression bien intéressante. Dans ce passage, il décrit la santé de Monsieur Tellier et, d'après le contexte, nous pouvons conclure que son style de vie était très malsain, ce qui a conduit à sa mort. Maupassant a utilisé une sorte d'ironie en disant que « sa santé l'avait étouffé ». Dans notre traduction, nous avons choisi une expression différente qui est très effective en croate. « Presuditi » est un verbe qui est le plus employé dans le domaine juridique et qui signifie « rendre un verdict ». En croate, nous utilisons ce verbe pour dépeindre un facteur déterminant de quelque chose. Par exemple, « presuditi si » signifie se suicider. Donc, au lieu de dire que « sa santé l'avait étouffé » nous avons traduit que le verdict de son mode de vie malsain est la mort.

Le plaisant commis Porteballe descendit lui-même à Rouen, après s'être montré si grossier que Madame se vit obligée <b>de le remettre vertement à sa place.</b>	Zabavni trgovački putnik izašao je u Rouenu nakon što se pokazao tako nekulturnim da je gospođa Tellier bila primorana <b>oštro mu potkresati krila.</b>
---	--

« Remettre quelqu'un à sa place » est une locution verbale qui a plusieurs versions en croate parmi lesquelles « reći nekome što ga ide », « spustiti na zemlju koga » « poniziti koga ». Pourtant, nous avons choisi « potkresati krila (komu) » ce que signifie limiter le comportement incontrôlé de quelqu'un.<sup>7</sup> Cette locution dépeint parfaitement le sens du texte et elle est aussi stylistiquement jolie donc, nous avons jugé que c'était la meilleure option.

Par contre, la vulgarisation est tout le contraire de l'ennoblissement. Ici, le but est de vulgariser le texte et cela se manifeste notamment à travers les dialogues en utilisant des jargons et des mots de la langue « parlée ». Vu que dans notre extrait choisi est sévèrement limité de dialogues, nous n'avons trouvé qu'un exemple de vulgarisation.

<p>... et l'on entendit la femme dire à son homme en s'éloignant : « C'est <b>des traînées</b> qui s'en vont encore à ce satané Paris. »</p>	<p>Dok su se udaljavali, čuli su gospođu kako govori mužu: „<b>Obične flundre</b> koje idu u onaj sotonski Pariz.“</p>
--	--

Une traînée est une femme débauchée<sup>8</sup> et la traduction littérale en croate serait « razvratnice ». Cependant, c'était une paysanne qui a prononcé ces mots donc, utiliser un vocabulaire littéraire ne serait pas naturel. Alors, nous avons employé la vulgarisation et nous avons échangé le terme « razvratnice » par « flundre » ce qui est un jargon péjoratif pour les prostituées. Nous avons aussi ajouté l'adjectif « obične » qui peut être traduit en français par la construction « ne...que » donc, « elle ne sont que des traînées » pour mettre l'accent sur le dégoût de cette femme.

### 5.5.L'appauvrissement qualitatif

« Il renvoie au remplacement des termes, expressions, tournures, etc., de l'original par des termes, expressions, tournures, n'ayant ni leur richesse sonore, ni leur richesse signifiante ou – mieux – *iconique* » (Berman 1985 : 73). Quand Berman dit « iconique » ici, il veut dire que dans

<sup>7</sup> <https://hjp.znanje.hr/index.php?show=search>

<sup>8</sup> <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/tra%C3%AEn%C3%A9e/78954>



la traduction, nous allons trouver des équivalents qui essaient à ressembler à la substance du mot dans l'original. Parce que nous n'avons pas le moyen de reproduire le même effet qui est obtenu dans l'original, il faut trouver au moins cette surface d'iconicité qui va donner l'idée de sens. Si l'appauvrissement qualitatif s'applique souvent pendant la traduction d'un texte, le traducteur risque de détruire une grande partie de sa signifiante (Ibid. : 74). Ce n'était pas difficile à trouver des exemples de cette tendance car cette œuvre est remplie de mots et d'expressions iconiques et difficiles à reproduire. Voici quelques exemples.

Les deux paysans, plus affolés encore que leurs volailles, <b>roulaient des yeux de possédés</b> (...)	Dvoje seljana, koji su bili još uznemireni od svoje peradi, <b>mahnito su kolutali očima</b> (...)
--	--

Rossa la Rosse	Rosa, Neotesanka
----------------	------------------

Elles étaient <b>brisées de fatigue</b> et <b>pâles de faim</b> , n'ayant rien pris depuis le départ.	Bile su <b>premorene od puta i potpuno pregladnjele</b> budući da nisu ništa pojele otkako su krenule na put.
---	---

Après elle la campagne recommençait, coupée çà et là <b>de bouquets d'arbres</b> cachant les fermes.	Iza nje su se opet rasprostirali pašnjaci gdje se tu i tamo nalazilo <b>gusto drveće</b> koje je sakrivalo farme.
--	---

(...) tandis que les petits hommes, pareils à <b>des embryons de garçons de café</b> (...)	(...) dok su dječaci, koji su izgledali poput <b>malenih konobara</b> , (...)
--	---

Dans tous ces exemples, l'appauvrissement qualitatif est évident à travers des équivalents moins « iconiques » et moins « sonores ». « Les yeux de possédés », « embryons de garçons de café », « bouquets d'arbres » ; Maupassant a employé des mots tellement uniques et créatifs pour la description des événements, des choses et des gens. En lisant ses phrases, on a une image très

nette de ce qu'il essayait de transmettre. Il y a aussi un certain effet de surprise ainsi que d'admiration pour sa créativité pendant la lecture de son texte qui n'est pas aussi présent pendant la lecture de notre traduction car notre version n'est pas aussi mémorable et vive. De plus, les surnoms des femmes qui travaillent dans la maison Tellier ont été assez difficile à traduire, principalement à raison de manque de sonorité. Ici, nous avons présenté un surnom et c'est celui de « Rossa la Rosse ». Le surnom « la Rosse » est parfaitement lié à son prénom, Rosa, ainsi qu'à sa personnalité car « la rosse » signifie une personne « qui aime à dire ou faire des méchancetés<sup>9</sup> ». Comme ce n'était pas possible à trouver l'équivalent en croate qui satisferait tous les deux critères, nous avons dû nous contenter avec la transmission de sens mais pas de sonorité donc, nous avons choisi le surnom « Neotesanka ». En lisant « Rosa, Neotesanka », il nous manque un certain degré de connexion sonore entre le prénom et le surnom qui donne un effet vibrant et intéressant.

### 5.6.L'appauvrissement quantitatif

L'appauvrissement quantitatif est la tendance dans laquelle un nombre de signifiants est réduit dans la traduction par rapport à l'original. C'est le contraire de la tendance précédant de l'allongement. « C'est attenter au tissu lexical de l'œuvre, à son mode de lexicalité, le foisonnement. » (Berman 1985 :75). Donc, il s'agit d'une « déperdition lexicale » (Ibid. : 75). Il est facile de le repérer parce que sa manifestation physique est un texte plus court que dans l'original. Voici quelques exemples.

<p><b>Des tas de planches</b> dressées contre les murs et <b>des empilements de copeaux</b> balayés dans les coins répandaient un parfum de bois varloqué, une odeur de menuiserie, <b>ce souffle résineux</b> qui pénètre au fond des poumons.</p>	<p><b>Daske</b> posložene uza zidove kao i <b>piljevina</b> pometena uz kutove davale su <b>opojan i smolast miris</b> blanjanog drva, kao i u svakoj stolariji, koji je prodirao u dubinu pluća.</p>
---	---

Cette phrase a été raccourci à plusieurs endroits. Premièrement, nous avons traduit « des tas de planches » par « daske ». Alors que dans l'original nous avons quatre éléments, nous n'avons

<sup>9</sup> <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/rosse/69909>

qu'un dans notre traduction. Vu que l'action se déroule dans la menuiserie, spécifier qu'il y avait beaucoup de planches n'était pas d'une grande importance. Même si nous ajoutons l'adverbe « mnogo », la traduction serait toujours plus courte que l'original. De plus, « des empilements de copeaux » a aussi quatre éléments et a été traduit par « piljevina » qui, encore une fois, n'en a qu'un seul. La raison est tout simplement parce qu'en croate, le mot « piljevina » est suffisant. Si on ajoute « hrpice » pour « des empilements », cette partie reste de toute façon plus courte. Finalement, nous n'avons pas traduit le nom « le souffle » vu que nous avons déjà traduit le nom « le parfum » par « miris » donc, nous avons trouvé que c'était superflu de répéter ce mot, et par conséquent, nous avons transposé l'adjectif « résineux » au nom « le parfum ». Enfin, nous avons une phrase considérablement plus courte que dans le texte original.

<b>Cette maison, du reste, était venue par héritage</b> d'un vieil oncle qui la possédait.	<b>Kuću je naslijedila</b> od starog ujaka u čijem je vlasništvu bila.
--	--

Dans ce deuxième exemple, nous avons supprimé le pronom démonstratif « cette » parce qu'il est évident, d'après le contexte, de quelle maison il s'agit. Puis, nous nous sommes débarrassés de la locution « du reste » car elle ne s'intégrait pas bien en croate et sa suppression ne change pas du tout le sens de la phrase. Finalement, le verbe passif « était venue » n'est pas présent dans notre traduction car la forme passive n'est pas courante dans la langue croate et parce que nous avons pris le nom « héritage » et nous l'avons transformé en verbe en croate qui est « naslijediti ». Donc avec ce seul verbe, nous avons effacé trois éléments du texte original.

### 5.7.L'homogénéisation

L'homogénéisation cherche à unifier sur tous les plans le tissu du texte original (Berman 1985 : 75). Elle regroupe toutes les tendances précédentes cependant, il faut la considérer comme une tendance autonome. Homogénéiser une œuvre, c'est donner un coup de peigne (Ibid. : 75). Pendant la traduction, il est naturel pour le traducteur d'unifier et de rendre fluide le texte. « La traduction « importe » ou « exporte » des contenus en les naturalisant aussi complètement que possible » (Gouadec 1989 : 3). C'est tout l'intérêt de l'homogénéisation. Voici les exemples.

Jusqu'à Beuzeville elles furent seules et jacassèrent comme des pies. Mais à cette gare un couple monta.	Bile su same i čavrljale su kao svrake sve do stanice u Bezevillu gdje je jedan par ušao u njihov vagon.
--	--

La première intervention que nous avons fait c'était d'unifier les deux phrases en une pour que la traduction soit ajustée à la langue croate. Mais, pour garder le même sens du texte, nous avons dû changer complètement l'ordre des mots. En faisant cela, nous avons homogénéisé le texte et obtenu la netteté et l'harmonie.

(...) et il espérait on ne sait quel hasard, <b>ne comprenant pas</b> , s'exaspérant que la police laissât fermer ainsi un établissement d'utilité publique <b>qu'elle surveille</b> et tient sous sa garde.	Iako <b>zbunjen</b> , u njemu je tinjala iskra nade. Bio je ogorčen na policiju što je dopustila da se jedna tako važna javna ustanova, <b>koju su držali na oku</b> i pod čijom je zaštitom bila, zatvori.
--	---

Contrairement au premier exemple d'homogénéisation, ici, nous avons séparé une phrase en deux phrases distinctes. Afin d'obtenir une séquence ayant le même sens que dans l'original, nous avons sensiblement modifié l'ordre des mots. De plus, nous avons les tendances déformantes de rationalisation et d'ennoblissement ici que nous avons appliqué à cause d'homogénéisation qui regroupe toutes les tendances déformantes. La rationalisation se manifeste dans la traduction du verbe « comprendre » dont la forme dans la phrase est « ne comprenant pas » qui a été traduit en croate par un substantif « zburjen ». D'ailleurs, l'ennoblissement est présent dans la traduction du verbe « surveiller » que nous avons traduit par une expression croate très courante « držati na oku » qui littéralement signifie surveiller quelque chose/quelqu'un.

### 5.8. La destruction des rythmes

Cette tendance est assez directe et simple. Il s'agit d'un processus où le rythme créé dans l'original n'est pas reproduit dans la traduction. Même si le rythme est beaucoup plus important dans la poésie, la prose est rythmique aussi. Néanmoins, briser le rythme en prose n'est pas aussi

grave comme dans la poésie car même les « mauvaises » traductions peuvent encore être intéressantes à lire (Berman 1985 : 76). Pour briser le rythme d'un texte, le moyen le plus efficace est de s'attaquer à la ponctuation. Voici un exemple qui dépeint cette tendance parfaitement.

<p>Rosa la Rosse, une petite boule de chair tout en ventre avec des jambes minuscules, chantait du matin au soir, d'une voix éraillée, des couplets alternativement grivois ou sentimentaux, racontait des histoires interminables et insignifiantes, ne cessait de parler que pour manger et de manger que pour parler, remuait toujours, souple comme un écureuil malgré sa graisse et l'exiguïté de ses pattes ; et son rire, une cascade de cris aigus, éclatait sans cesse, de-ci, de-là, dans une chambre, au grenier, dans le café, partout, à propos de rien.</p>	<p>Rosa, Neotesanka, bila je prava mesna okruglica, cijela od stomaka s minijaturnim nožicama, koja je pjevala hrapavim glasom od jutra do mraka, ponekad nepristojne, a ponekad sentimentalne stihove. Uvijek je pričala beskrajne i trivijalne priče, a stala bi govoriti jedino kada je jela kao što bi i stala jesti da govori. Stalno se negdje kretala i bila je gipka poput vjeverice unatoč svom salu i kratkim nožicama. A njen smijeh bio je vodopad kreštavih vriskova koji se stalno mogao negdje čuti; čas tu, čas tamo, u nekoj sobi, u potkrovlju, u kafani, svugdje i u vezi ničega.</p>
---	--

Toute cette section ne compte qu'une seule phrase de 89 mots. Essayer de respecter le rythme et la ponctuation d'original serait un véritable défi. C'est pourquoi nous avons décomposé cette phrase en quatre phrases ce qui rend cette partie de texte plus facile à suivre et à comprendre. En ce qui concerne la ponctuation, dans le texte original il y a beaucoup de virgules grâce auxquels le rythme est assez dynamique et vite ce qui rend le texte vivace et énergique. Il n'y a qu'un seul point-virgule qui brise le rythme mais ce coupage n'est pas aussi long qu'il l'aurait été s'il y avait eu un point à la fin. Par contre, nous avons dû adapter cette phrase à la syntaxe croate en essayant de garder le même sens ainsi que la rythmicité de l'original. D'abord, notre traduction a quatre points et un point-virgule et cela ralenti immédiatement la vivacité du rythme que l'on trouve dans le texte source. Néanmoins, notre traduction est aussi rythmique et engageante car avoir plusieurs phrases plus courtes fonctionne très bien en croate qui n'est pas favorable à des phrases extrêmement longues comme celle-ci. On ne trouve les phrases croates aussi longues que dans les

œuvres des plus grands écrivains croates. Donc, oui, nous avons brisé le rythme original mais afin d’obtenir un rythme qui serait plus naturel à la langue croate.

### 5.9.La destruction des réseaux signifiants sous-jacents

Cette tendance se focalise sur le « sous-texte » d’une œuvre. Il s’agit d’un texte sous-jacent qui se cache sous la surface du texte qu’on lit (Berman 1985 : 76). Donc, il y a des relations discrètes entre les mots et leur sous-entendu et les expressions et leurs connotations.

Voici notre exemple.

(...) et tous les habitants ayant cédé le pas aux <b>dames de la ville</b> par considération (...)	(...) a iza njih su šetale <b>gradske dame</b> , pošto su im mještani iz poštovanja dali prednost (...)
--	---

Elle s’assit en face de son homme et demeura sans bouger, saisie de se trouver au milieu d’une si <b>belle société</b> .	Sjela je nasuprot svoga muža i nije mrdnula cijelim putem zadivljena što se nalazi u tako <b>uglednom društvu</b> .
--	---

Le sujet principal de cette nouvelle est la prostitution, l’hypocrisie de la bourgeoisie, et l’immoralité. Les cinq femmes qui sont logées à la maison Tellier et qui y travaillent sont en fait les filles publiques, les prostituées. Cependant, à travers le texte entier, l’auteur les appelle *les dames*. Et dans le deuxième exemple, Maupassant décrit une paysanne qui a été absolument émerveillée d’être en présence d’une *si belle société*. Nous pouvons remarquer l’ironie de ces termes car la prostitution était tellement répandue dans les grandes villes au sein de bourgeoisie. En même temps, elle était fortement condamnée et les filles publiques ont été considérées comme des filles sales et immorales. Elles étaient tout sauf *les dames* et elles ne faisaient absolument pas partie d’une *belle société*. Par contre, les habitants du village normand assimilent ces femmes à toutes les autres de la société et ils les admirent et ne questionnent pas leur statut. Donc, il existe une équivalence ironique de la prostitution et d’une belle société ainsi que des prostituées et des dames.

### 5.10. La destruction des systématismes

Le systématisme s'adresse au system général de l'œuvre. Il « dépasse le niveau des signifiants : il s'étend au type de phrases, de constructions utilisées. L'emploi des temps est l'un de ces systèmes. » (Berman 1985 : 77). Cela signifie que l'un de moyens dont se manifeste cette tendance est l'utilisation des temps différents que dans le texte source. De plus, il comprend des phrases, des constructions et des structures grammaticales du texte. Aussi, il s'agit de la destruction des constructions des phrases qui caractérisent le style d'auteur ce qui rend la traduction inconsistante et même plus incohérente que l'original. Par conséquent, le lecteur a l'impression de ne pas être face à un « vrai texte ». Et c'est vrai car il manque des marques de l'auteur. Voici nos exemples.

On allait là, chaque soir, vers onze heures, comme au café, simplement.	Svake večeri, oko jedanaest sati, <b>išli bi tamo</b> , kao da idu u kavanu.
---	--

Dans cette phrase, nous avons un verbe « aller » dont la forme est celle d'imparfait. Pourtant, il s'agit d'imparfait d'itération qui est rendu en croate par le conditionnel.

L'enfant bien sage, toute pénétrée de piété, comme fermée par l'absolution, se laissait faire, <b>patiente et recueillie</b> .	(...) a kreposna djevojčica, potpuno prožeta pobožnošću kao i zadaćom praštanja, sve je <b>mirno i strpljivo podnosila</b> .
--	--

Cela n'est qu'un exemple où nous avons homogénéisé le texte mais, ce qui a en même temps causé que le systématisme du texte s'écroule. En lisant ce texte, nous pouvons constater que le systématisme que Guy de Maupassant a créé est celui où les phrases sont longues et tellement descriptives. Dans de nombreux de cas, les adjectifs font une partie séparée comme dans l'exemple que nous avons fourni ici. De plus, la construction syntaxique ainsi que le choix des mots et des locutions peignent une histoire très vivante et captivante. Et son style est cohérent et présent dans l'intégralité du texte tandis que notre traduction n'est pas aussi conséquent et ne reproduit pas fidèlement son systématisme.

### 5.11. La destruction ou l'exotisation des réseaux langagiers vernaculaires

C'est la tendance où la langue vernaculaire dans le texte est supprimée et remplacée par un équivalent « plus cultivé » (Berman 1985 : 78). Par conséquent, cela appauvrit considérablement le texte de son essence car les expressions vernaculaires sont « plus corporelles, plus iconiques » (Ibid. : 78). Cela se manifeste par la suppression des diminutifs, du remplacement de verbes actifs par les verbes avec substantifs etc. Nous pouvons conserver les vernaculaires en les *exotisant*. Par exemple, on peut les isoler un utilisant les italiques dans la typographie. Ou, on peut rendre le vernaculaire de la langue source par le vernaculaire local de la langue cible. Mais, ce processus conduit à la ridiculisation de l'original. Cette tendance se montre plutôt dans la traduction de poésie et la traduction spécifique donc, il n'y a aucun exemple dans notre traduction.

### 5.12. La destruction des locutions

Chaque langue a ses propres locutions, idiomes et proverbes. Et souvent, elles sont sémantiquement équivalentes en ayant une structure syntaxique ainsi que le vocabulaire tout à fait différent. Berman nous donne l'exemple d'un proverbe qui existe en croate aussi. Il s'agit du proverbe : « Le monde appartient à ceux qui se lèvent tôt. » La version croate est : « Tko rano rani, dvije sreće grabi. » Même s'il n'y a aucun rapport au niveau syntaxique, elles sont des équivalents au niveau sémantique. Voici un autre exemple dans notre traduction.

Enfin elle avait l'âme délicate, et, bien que traitant ses femmes en amies, elle répétait volontiers qu'elles « <b>n'étaient point du même panier</b> ».	Bila je to žena nježne duše koja se odnosila prema svojim radnicama kao prema prijateljicama međutim, isto je rado voljela naglasiti kako one „ <b>nisu istog kova</b> “.
--	---

Ici, nous avons une expression « être du même panier », en français courant on trouvera plus souvent l'expression « mettre quelqu'un ou quelque chose dans le même panier » mais elles signifient la même chose et il s'agit « d'estimer des personnes, des choses aussi peu les unes que les autres, les juger de la même manière défavorable.<sup>10</sup> » Donc, selon le contexte, nous pouvons

<sup>10</sup> <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/panier/57621>



conclure que madame Tellier voulait dire que même si elle aime ces femmes, elles ne sont pas les mêmes au niveau de leur statut social et moral. Traduire cette phrase mot à mot ne signifierait rien en croate car l'expression « dolaziti iz iste košare » n'existe pas. Cependant, nous avons notre propre version avec la même valeur sémantique et c'est l'expression que nous avons utilisé dans notre traduction : « biti istog kova ».

### **5.13.L'effacement de superpositions de langues**

Il existe deux sortes de superpositions de langues. Dans la première sorte, des dialectes existent avec une koinè et dans la deuxième, plusieurs koinès existent ensemble (Berman 1985 : 80). La traduction menace sérieusement la superposition de langues car il existe une grande tendance à la suppression et effacement de la langue koinè. Il n'y a pas d'exemples de cette tendance dans notre traduction.

## **6. Qu'est-ce que nous avons appris ?**

Tout d'abord, la conclusion faite par Steiner que « comprendre, c'est traduire » s'est avérée tout à fait correcte. Gouadec l'affirme aussi en disant que « l'acte de traduction est d'abord activité de compréhension du texte premier (texte à traduire) (...) » (Gouadec 2001 : 2). Il est de la plus grande utilité de se préparer avant de passer à l'acte de traduire parce que sinon, nous risquons de détruire et d'interpréter de façon complètement erronée l'idée du texte qui se trouve devant nous. La traduction est un processus linguistique, cognitif and psychologique et en tant que telle, elle ne peut pas être prise à la légère. Nous allons nous servir de la description que Berman a proposée parce qu'elle résume l'essence de la traduction.

« Parler de traduction, c'est parler des œuvres, de la vie, du destin et de la nature des œuvres; de la manière dont elles éclairent nos vies; c'est parler de la communication, de la transmission, de la tradition; c'est parler du rapport du Propre et de l'Étranger; c'est parler de la langue maternelle, natale, et des autres langues; c'est parler de l'être-en-langues de l'homme; c'est parler de l'écriture et de l'oralité; c'est parler du mensonge et de la vérité, de la trahison et de la fidélité; c'est parler du mimétique, du double, du leurre, de la secondarité; c'est parler de la vie

du sens et de la vie de la lettre; c'est... être pris dans un enivrant tourbillon réflexif où le mot « traduction » lui-même ne cesse de se métaphoriser » (Berman 2001 : 17).

## 7. Conclusion

Dans ce mémoire de master, nous avons tâché de présenter de la meilleure façon possible la traductologie, son histoire et ses théories les plus marquantes ainsi que l'auteur Guy de Maupassant et sa nouvelle *La Maison Tellier* dont nous avons traduit un extrait. Puis, nous nous sommes penchés sur les paramètres traductologiques proposés par Antoine Berman dans son livre *Les Tours de Babel* section *La Traduction et la Lettre ou L'auberge du lointain*. Ce que nous avons appris et montré dans notre travail est que l'acte de traduction n'est pas un processus simple et direct. En revanche, il s'agit d'un travail minutieux qui plonge profondément au cœur du texte tout en intégrant la connaissance de l'auteur, de son style, de l'époque à laquelle l'œuvre a été écrite, ainsi que de l'histoire et de la culture du pays. Et finalement, le traducteur doit transposer tous ces éléments de la langue source à la langue cible, ce qui ne serait pas possible sans une compréhension approfondie des deux langues. Cependant, notre traduction ainsi que l'analyse que nous avons faite, montrent que, malgré tous les compétences et les connaissances avec lesquelles nous travaillons, cela ne signifie pas que notre traduction sera parfaite. Il n'existe pas de traduction parfaite car chaque traduction est une œuvre indépendante dans laquelle on peut voir le style et la créativité du traducteur en question.

Dans notre travail, nous avons tenté de traduire l'extrait de la nouvelle le plus fidèlement possible. Néanmoins, notre analyse nous a montré que nous avons déformé le texte original à plusieurs reprises, utilisant onze de treize tendances déformantes. Cela prouve que la traduction est un travail cognitif et linguistique complexe dont le but principal est de faire vivre un texte étranger dans une culture différente tout en le formant et en le stylisant en respectant des paramètres linguistiques de la langue cible. Notre traduction ainsi que l'analyse traductologique faite à travers les treize tendances déformantes d'Antoine Berman nous ont concrètement montré les niveaux d'intervention nécessaires pour qu'un texte soit traduit le mieux possible.

## 8. Bibliographie

Ballard, M. (2015). *Histoire de la traduction et traductologie*, Université d'Artois, Arras.

Berman, A. (1984). *L'épreuve de l'étranger : Culture et traduction dans l'Allemagne romantique*, Éditions Gallimard, Paris.

Berman, A. (1985). *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*, Éditions du Seuil, Paris.

Berman, A. (2001). *Au début était le traducteur*, TTR : traduction, terminologie, rédaction, vol. 14, n° 2, p. 15-18., Erudit.

Eco, U. (2003). *Dire presque la même chose*, Grasset, Paris.

Gouadec, D. (1989). *Le traducteur, la traduction et l'entreprise*, Afnor, Paris.

Gouadec, D. (2001). *Formation des traducteurs*, La Maison du Dictionnaire, Paris.

Guidère, M. (2008). *Introduction à la traductologie*, Groupe De Boeck, Bruxelles.

Ricoeur, P. (2004). *Sur la traduction*, Bayard, Paris.

Steiner, G. (1998). *Après Babel : Une poétique du dire et de la traduction*, Éditions Albin Michel, CNL, Paris.

### **Texte source de la traduction :**

Maupassant, Guy de. (1962). *La Maison Tellier*, Le Livre de Poche, Paris.

## 9. Sitographie

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales : <https://www.cnrtl.fr/>

Hrvatski jezični korpus : <http://riznica.ihjj.hr/philologic/Cijeli.whizbang.form.hr.html>

Hrvatski jezični portal : <https://hjp.znanje.hr/index.php?show=main>

Larousse, dictionnaire français : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>

Larousse, encyclopédie : <https://www.larousse.fr/encyclopedie>

L'Internaute, littérature : <https://www.linternaute.fr/biographie/litterature/>